

CANAL.

N° 62 décembre 1997 - janvier 1998

LE MAGAZINE DE PANTIN

Histoire

333 Noëls à Saint-Germain

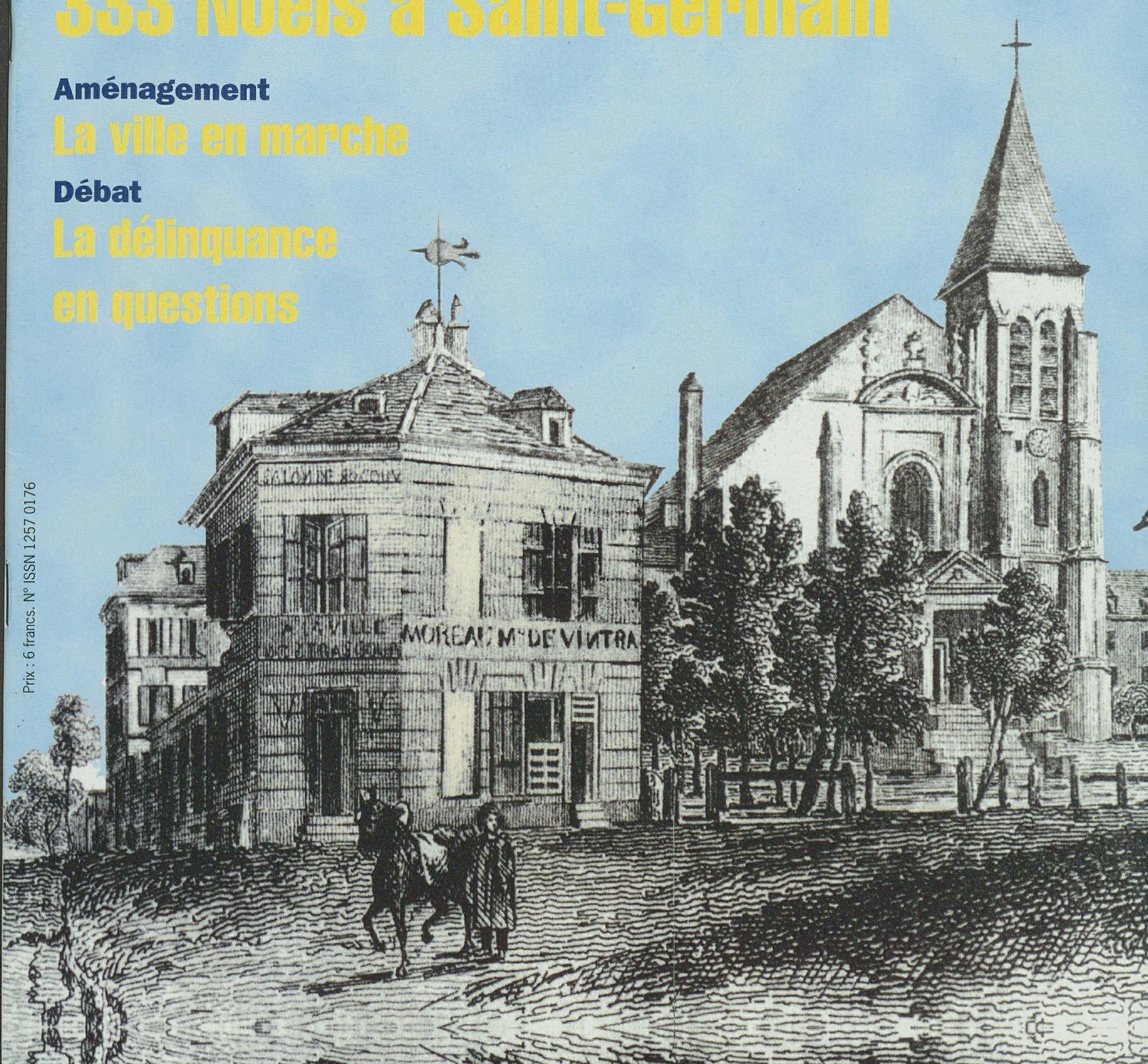
Aménagement

La ville en marche

Débat

La délinquance
en questions

Prix : 6 francs. N° ISSN 1257 0176



AGENDA

Jusqu'au 16 décembre

Nippon. Rétrospective Nagisa Oshima à la Grande halle de la Villette, dans le cadre du Festival d'automne. 23 films dont 10 inédits. Programme : 01.40.03.76.92.

Samedi 6 décembre

Opéra. «100 objects to represent the world», mise en scène du cinéaste Peter Greenaway, à la MC 93 de Bobigny. Jusqu'au 14 décembre. Location : 01.41.60.72.72.

Dimanche 7 décembre

Boum ! A l'occasion de la Sainte-Barbe, patronne des poudriers, fête du musée de la poudrerie dans le parc de Sevran. Tout sur la fabrication des fusées et explosifs. Rens. 01.48.60.12.58.

Mercredi 10 décembre

Trompette. «A partir de Miles», spectacle pour enfants (4-7 ans) évoquant le trompettiste de jazz Miles Davis. Cité de la musique : le 10 à 15h, le 11 à 9h30 et 14h30. Rens. 01.44.84.45.45.

Mardi 16 décembre

Théâtre. «La noce chez les petits bourgeois» et «Grand'peur et misère du IIIème Reich» de Bertolt Brecht, mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Jusqu'au 21 janvier. Rens. 01.48.34.67.67.

Vendredi 19 décembre

Balafons et bolons. Neuvième édition du festival Africolor au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Soirée Cameroun le 19 décembre à 20h30, Congo le 20 et nuit de Noël le 24. Location : 01.48.13.70.00.

Mardi 23 décembre

Mowgli. «Le livre de la jungle» de Walt Disney, en version originale sous-titrée, à la Cité de la musique. Le 23 et le 24 à 15 h. Rens. 01.44.84.45.45.

Vendredi 16 janvier

Etoile. La Cité de la musique donne carte blanche à la danseuse Lucinda Childs. Les 16, 17, 20 et 21 janvier à 20 h. Le 18 à 16h30. Rens. 01.44.84.45.45.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez. Collaboratrice : Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard Aimé. Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl. Couverture : Archives municipales. Photogravure et impression : Roto France Impression. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 01.49.72.90.00



Jean-Yves Auregan, artiste pantinois installé dans les ateliers du Sernam, expose du 22 au 31 janvier 1998.
Ci-contre : «La terre». (270/180 cm. 1996-97).
Vernissage le 22 janvier à 18h30, à l'Office du tourisme, 25 ter rue du Pré-Saint-Gervais.

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 5

Pantinoscope

Trois jours pour l'Algérie

page 6

Tournée du Père Noël : un jouet pour écouter Djamel Allam

page 8

Zac Eglise : le CNFPT entre dans ses murs

page 12

Comment retenir nos champions

page 14

A la recherche du Petit Poucet

page 16

Urbanisme

Parti pris urbain : Une autre façon de penser la ville

page 18

Le bureau municipal vient d'adopter une série de principes qui guideront tous les aménagements de voirie à venir.

Prise de vie

Saint-Germain : l'Eglise fait de la résistance

page 22

Des paroissiens peu nombreux mais altruistes et actifs, une église qui malgré ses fissures reste un centre historique, des prêtres qui ont beaucoup voyagé...

À cœur ouvert

Mgr de Berranger : «J'ai réussi à ne pas pleurer»

page 26

Evêque de Seine-Saint-Denis, il a lu la déclaration de repentance de l'Eglise catholique à Drancy. Ce natif de Courbevoie est devenu un symbole.

Témoignage

La longue route des camionneurs

page 28

Pour les routiers, les entrepôts du Sernam sont un lieu de rencontre. Ils s'y croisent, entre deux chargements, et philosophent sur leur vie...

Salon du livre

Ne tournez pas la page !

page 32

Pour cette XIIIème édition du Salon du livre de jeunesse, un thème essentiel en cette fin de siècle : la mémoire. Et des livres à dévorer.

Débat

L'insécurité en questions

page 36

Une série d'événements mettant en cause des mineurs s'est déroulée cet automne à Pantin. Les réactions de ceux qui veulent agir contre ce phénomène.

Quartiers

Courtillières : Le CMS Ténine fête ses 30 ans !

page 38

Zac chocolaterie : les habitants goûtent la vie du quartier

page 40

Centre : Trois clowns qui ne font pas rire que les enfants

page 43

Limites : la protection judiciaire au quotidien

page 44

Jeux Des flèches pour des mots

page 47

70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : 01 48 45 26 65 - fax : 01 48 91 16 74
M^o Raymond-Queneau, carrefour des Limites

chez Henri

SALLE CLIMATISÉE

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

SODEMA - PARISON - DECOR
ARTISAN-FABRICANT ENCADREUR

ATELIER DE RESTAURATION
ET REPARATION

Encadrement toutes dimensions.

Tableaux, tissus et soie tendue,
lithos, canevas, puzzle.

Facilités de paiement

Tél. 01 48 43 68 20
9, rue Mehul - 93500 Pantin

Ouvert du

du lundi au jeudi de 8h à 12h et de 13h à 17h,
le vendredi de 8h à 12h et de 13h à 18h.

Menu Carte à 160,00F

UNE ENTRÉE AU CHOIX

Emincé d'endives aux noix et copeaux de foie gras de canard
Flan de pattes de homard, sauce corail au citron vert
Soupe de poule faisan au bouillon de champignons des bois
Cassolette de moules de Bouchot au curry et safran
Salade de joues de cochon aux échalottes et lentilles vertes
Crêpes de blé noir au saumon fumé, sauce aigrelette

UN PLAT AU CHOIX

Méli-mélo de poissons, coquillages et crustacés, pâtes fraîches au curry
Steak de saumon poêlé, épinards au beurre de truffes, coulis de langoustines
Civet de lapin de Garenne au cassis
Tourte au foie gras d'oie, champignons des bois et coulis de cépes
Tourmedos et compotée d'oignons doux aux épices
Ragoût de tête de veau aux olives et aux câpres

Salade de saison et Brie de Meaux

UN DESSERT AU CHOIX

Assiette de glaces maison
Mousse aux agrumes
Soupe de chocolat à la cannelle
Nougat glacé au Grand Marnier

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS !

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Une lettre nous est parvenue au nom des «Habitants du quartier Hoche». Nous ne pouvons pas la publier du fait qu'elle est anonyme. Si vous nous adressez le même courrier, signé, nous le publierons dans le prochain numéro de Canal.

Par ailleurs, si nous respectons la pluralité des opinions et sommes prêts à passer toutes sortes de points de vue, nous nous refusons à publier les courriers insultants, racistes, ou diffamatoires.

Petit poème en prose

Je vous le demande... Pensez-vous qu'un rimaillage prosé sur une bestiole au cœur bon peut trouver un lecteur, encore de nos jours ? Peut-être un écolier, un rédacteur de Canal, une mère de famille nombreuse, etc. Ce Columbus, pigeon blanc, est tout de même patient. Et, si vous pensez que peut-être un jour d'hiver, ou autres saisons, vous aviez un «trou» dans votre journal, mettez ce prétentieux animal. Peut-être réussira-t-il ce que les autres piafs n'ont pu faire...

La patience de la paix

C'était une blanche colombe, née dans un vieux colombier, dans la banlieue, à Bois-Colombes près de Paris, capitale encombrée... de libertés. Elle voulait faire le tour du monde avec un rameau d'olivier. Elle devait passer par Londres, New York, Moscou, Aubervilliers et devait survoler les pays d'Orient, de lumière et ceux de l'ombre.

Elle devait porter le signe de paix au monde et souder les amitiés...

Elle est revenue, la noire colombe, un peu calcinée, sans avoir bouclé son tour du monde, mourir en son vieux colombier, dans la banlieue, à Bois-Colombes. Elle était toute déplumée, et plus une feuille au rameau d'olivier.

Ils l'ont visée pour qu'elle tombe et de plomb l'ont lourdement truffée. Mais, avant de mourir, elle a déclaré : «Si vous voulez porter la paix du monde, n'y allez pas avec un bombardier, mais continuez d'envoyer des colombes se faire plumer. Un jour viendra où l'une d'entre elles rapportera intact son plumage et son rameau d'oliver.»

André Mathoux, parc Victor Hugo.

l'évier et leur passage. Je me suis débarrassé pour toujours de tous insectes. C'était dans les années 70, il n'y avait aucun service autre, traitant ce problème. Les traitements que l'on fait ne tuent pas les œufs qui peuvent redonner des insectes adultes bien plus tard.

Pour être efficace, il faut, comme dans les jardins, traiter à chaque fois que l'on revoit, même un seul insecte; avec un insecticide total, tous insectes, que l'on trouve dans les grandes surfaces, les jardineries ou autres boutiques fleuristes. Je pense que le service administratif des HLM devrait se pencher sérieusement sur ce problème irritant. Qu'on ne dise pas que ce problème est celui des personnes malpropres. Il existe chez n'importe qui. Les uns savent comment faire et le peuvent. Des personnes modestes sont dépassées par ce problème et ne voient aucune solution. Elles ont besoin d'aide.

Il devrait être possible au service HLM de fournir à ses locataires un petit pulvérisateur de jardinier d'un prix très modeste et un insecticide efficace pour quelques dizaines de francs. Le gardien pourrait montrer comment s'en servir pour bien arroser les murs de dessous l'évier et les endroits de passage des insectes; pulvérisations à faire dans un intervalle d'une semaine pendant 2 ou 3 fois et ensuite, s'il y a lieu, à chaque apparition, même d'un seul insecte. Ainsi tout un chacun y trouverait son compte et un meilleur moral.

R. Pellerin, avenue Jean Loline.

Vos souvenirs nous intéressent !

Étiez-vous en primaire à l'école Charles-Auray/Paul-Langevin, jadis «école de la rue de Montreuil» ? Vos souvenirs, aussi frais ou anciens soient-ils, nous intéressent. Cette vénérable école de Pantin s'apprête à fêter son premier centenaire. Pour rappeler que des générations de Pantinoises et Pantinois ont usé leur fond de culotte sur ses bancs, la direction de l'établissement et Canal, le magazine de Pantin, souhaitent recueillir vos photos de classe et surtout votre témoignage pour le transmettre aux élèves d'aujourd'hui.

Contactez le journal au 01 49 15 40 33 ou bien écrivez à l'adresse suivante : CANAL mairie de Pantin, BP 199 93507 Pantin Cedex. Merci

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

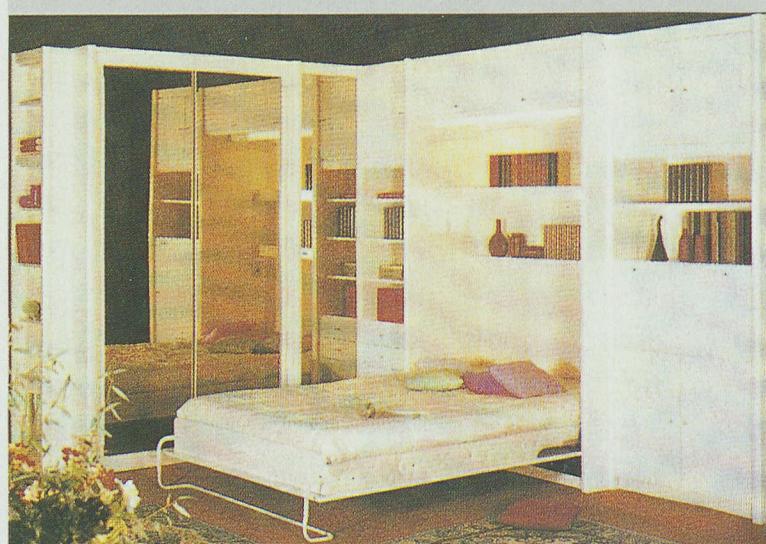
Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

chèque bancaire ou postal mandat

Meubles Guy Lafonta

Le spécialiste de l'armoire-lit et du rangement



3 niveaux d'exposition
Meubles de style et contemporain - Chambres
Séjours - Armoires-lit - Literie - Bibliothèques
Salons - Fauteuils de relaxation - Petits meubles

46/48, boulevard de la liberté - 93260 Les Lilas

Téléphone : 01 43 62 81 48

Métro Mairie des Lilas

DECORATEURS
& EBENISTES
DE FRANCE

La chasse aux cafards

Je n'ai plus de cafards. J'ai été envahi il y a plusieurs années. Ils envahissaient la cuisine, jusqu'en haut du tuyau chaud du radiateur. Heureusement, il me restait un produit utilisé par les fermiers pour détruire les araignées et tous insectes dans les étables. J'en ai répandu partout en poudre, sous

PANTINOSCOPE

SOLIDARITÉ

Trois jours pour la culture algérienne

Un collectif de solidarité avec Algérie vient de se constituer. Les 8, 9 et 10 janvier, il organise trois journées dédiées au cinéma, à la littérature et à la musique de ce pays meurtri.

«Qu'est-ce qu'on peut faire?». Parce qu'ils tournaient cette question dans leur tête depuis de long mois, une soixantaine de Pantinois et d'exilés algériens ont décidé d'unir leurs forces au sein d'un collectif. Animé par l'élu Jacqueline Goldberger, il est soutenu par le maire de Pantin, Jacques Isabet.

Tous sont soudés par une même volonté : rejeter en bloc l'intégrisme et soutenir les démocrates algériens qui tentent d'organiser la résistance. Partant de ce constat, la solidarité va s'organiser des deux côtés de la Méditerranée.

CIVISME

Elections en 98

Si vous souhaitez participer aux deux scrutins de 1998 - élections cantonales et régionales en mars prochain -, mais que vous n'êtes pas encore inscrit(e) sur les listes électorales de Pantin, vous devez impérativement effectuer cette démarche avant la fin de l'année, date de clôture des listes électorales le 31 décembre. Pour cela, vous devez vous rendre en mairie au service population, munie(d) d'une pièce d'identité ainsi que d'un certificat de domicile pantinois (quitte de loyer, de téléphone ou encore d'électricité, etc.).

Service population, mairie de Pantin, 84-88, avenue du Général-Leclerc.

Tél. 01 49 15 41 10.



Olivier Legrand a réalisé cette sculpture «La bouche clouée», en hommage aux journalistes algériens.

Lorsqu'ils arrivent en France, les exilés algériens ne disposent souvent que d'une autorisation provisoire de séjour qui ne leur donne pas le droit de travailler. Certains réussissent, cependant, à obtenir une carte de résident d'un an qui leur offre un peu plus de liberté. Pour le collectif, il est important de les aider à trouver du travail, même de petits boulot. C'est une question de survie. Priorité est donnée aux

enfants, particulièrement touchés par la pauvreté en Algérie. Des collectes de matériel scolaire et de médicaments vont être organisées. L'idée serait également d'inviter de petits algériens en colonies de vacances.

Les 8, 9 et 10 janvier sont des journées conçues comme des moments forts, destinés à montrer que la culture algérienne n'est pas morte, qu'elle est prête à résister aux assauts

LIVRE

«Le canal de l'Ourcq» primé

Paru l'an dernier, le livre de Michel Mérille «Le canal de l'Ourcq, vie et anecdotes» (voir Canal décembre-janvier 1996) vient de recevoir le Prix «Jeunesse et lecture» du 93. Cet ouvrage plein d'illustrations anciennes et d'histoires savou-

reuses a déjà été vendu à plusieurs milliers d'exemplaires. Il est toujours disponible en librairie (à Pantin, 178 avenue Jean Lalive) ou en écrivant aux : Editions Amaro (BP 33 93320 Les Pavillons/bois). Prix : 350 F.

Roger Marendon vient d'arriver au commissariat.



Roger Marendon vient d'arriver au commissariat.

EMBAUCHE

Les emplois-jeunes sont là

Les premiers emplois-jeunes sont arrivés à Pantin. La seconde fournée est attendue pour début 98. Pour l'instant, l'Education nationale fournit les plus gros bataillons, avec ses 72 aides-éducateurs (18 sur les collèges, 16 en maternelles et 38 en primaires). Leur rôle précis devra être déterminé par chaque chef d'établissement. On ne connaît pas pour l'heure, la proportion de Pantinois qui ont été embauchés. Au commissariat, une quinzaine d'auxiliaires de sécurité devaient entrer en fonction fin novembre.

Dans la même période, une réunion s'est tenue à l'initiative du maire avec le Conseil général, la RATP et la SNCF afin de recenser les besoins dans les transports publics.

Jacques Isabet a également pris contact avec les bailleurs HLM pour envisager l'embauche de jeunes sur des postes dévolus à la sécurité et à l'animation socio-culturelle. Il encourage d'autre part la population à faire part de ses suggestions.

Ecrire au comité de suivi des emplois-jeunes en mairie.

PATRIMOINE

Résurrection

«La Crucifixion» (XVIII^e siècle), «Sainte Elisabeth de Hongrie et les enfants» (1853) et «Saint Sébastien soigné par Irène» (XVIII^e siècle) vont reprendre des couleurs. Ces trois œuvres font partie des 29 tableaux religieux classés monuments historiques de l'Eglise Saint-Germain. Ils vont être confiés à une restauratrice spécialisée. L'Etat finance à 50 % leur restauration et la participation de la commune s'élève à 82 798 F. Progressivement tous les tableaux de l'Eglise Saint Germain se verront offrir une nouvelle jeunesse.

En direct

Avec JACQUES ISABET,
maire de Pantin



Un contrat local de sécurité

Dans notre rubrique «débat», nous avons recueilli une série de points de vue sur la délinquance juvénile. Des différentes interventions, il ressort que seule une action collective pourra contrer ce phénomène. Sous quelle forme l'envisagez-vous ?

Cette position, que j'approuve, est certainement majoritaire mais il y a aussi des personnes qui pensent que seules quelques institutions sont responsables : la mairie, l'école, le commissariat... A mon avis, une réponse collective est indispensable, parce que la délinquance sévit partout. Dans toutes les grandes villes de France comme à l'étranger. Il faut donc une recherche commune sur les causes. A Pantin, j'ai tenu récemment une réunion du conseil communal de prévention de la délinquance. J'y ai invité les personnes qui dans la dernière période se sont émues de ce qui s'est passé à Pantin.

J'ai été favorablement impressionné par leur grand esprit de responsabilité et leur désir certes de condamner, toutes les exactions, mais aussi de comprendre. J'ai évoqué le colloque gouvernemental de Villepinte pour dire combien j'apprécie que l'on essaie de tenir «tous les bouts» de la chaîne. A Villepinte, les participants ont insisté sur le lien entre la police et la justice, entre la liberté et la sûreté, et la nécessité de l'éducation à la citoyenneté. En même temps, le collectif n'a pas dissocié les phénomènes de délinquance des problèmes de société que sont le chômage et l'exclusion. Je compte poursuivre cette réflexion à l'occasion d'un colloque pantinois qui aboutira à un contrat local de sécurité avec le gouvernement.

Par quel processus comptez-vous y parvenir ?

Le collectif réunira tous ceux qui peuvent très directement jouer un rôle. Je souhaite la présence de tous les directeurs d'école, de

collèges, de lycées, la participation des présidents de conseils de parents d'élèves et celle des présidents d'amicale de locataire et des nombreux présidents d'associations sportives et culturelles, ainsi que la collaboration de tous les services de l'Etat et des services municipaux. Il nous faudra établir des propositions concrètes.

Avez-vous déjà un exemple en tête ?

J'ai déjà l'idée de créer un lieu de rencontre entre les parents pour qu'ils puissent échanger entre eux et avec des spécialistes de plusieurs disciplines en vue de mieux s'y retrouver vis à vis de leurs enfants. Cet espace pourrait être utile aux parents en grande difficulté mais plus généralement à tous les parents qui de toute façon ont besoin d'entraide.

Pensez-vous que c'est plus difficile d'être parent aujourd'hui qu'il y a 20 ans ?

Sans aucun doute. Il y a 20-30 ans, les parents n'avaient pas de souci à se faire pour l'avenir de leurs enfants. Avec un CAP, on avait un bon métier et des perspectives de promotion sociale. Aujourd'hui, alors que les enfants vont à l'école beaucoup plus longtemps, avec un Bac + 2, ou un Bac + 5, ils se retrouvent au chômage et de ce fait dans l'impossibilité de fonder une famille. Et que dire de ceux qui sortent de l'école sans rien ?

Un petit mot sur les emplois jeunes. Les premiers sont apparus fin novembre dans les écoles. Au niveau de la municipalité vous souhaitez faire un «appel aux besoins» auprès de la population?

C'est exact. Mon premier souci est de mettre en place les premiers emplois jeunes dans les services municipaux, avant la fin de l'année. Mais nous souhaitons également que la population apporte ses propres suggestions pour créer d'autres emplois de service public dans un deuxième temps.

* voir page 34

PANTINOSCOPE

FETE

Rythmes endiablés pour divins enfants

Les musiciens de «La tournée du Père Noël» sont à Pantin le samedi 13 décembre. Double mission : récolter des jouets pour les enfants et offrir au public un concert qui s'annonce plein de chaleur avec Djamel Allam en vedette.

2000 ans après, les chants de Noël prennent d'étranges sonorités. Du côté de Pantin, Montreuil ou Saint-Denis, ils se métissent de raï, salsa, funk, rap, hardcore... Une belle brochette de musiciens part en effet gratuitement en «Tournée du Père Noël». Son but : faire le plein de cadeaux pour les enfants les plus défavorisés. Pour assister à ces trois concerts, la formule est simple : apporter un jouet neuf ! Les organisateurs de cette opération, par ailleurs producteurs de nouveaux talents, n'en sont pas à leur coup d'essai. Le succès de «Un Noël pour tous»



En 1996, 350 jouets recueillis au concert «Un Noël pour tous» ont été distribués.

(Labess Music, Pantin), «Le Père Noël n'est pas une ordure» (La Pêche, Montreuil), «Le Père Noël est un rocker» (Cabale productions, Saint-Denis) les a convaincus d'unir leurs efforts cette année. A Pantin par exemple, le concert de décembre 1996 a permis de réunir 350 jouets. 150 enfants ont reçu leurs cadeaux quelques jours plus tard lors



Djamel Allam

DONS

Noël partagé

A l'occasion de Noël et des fêtes de fin d'année, le comité pantinois du Secours populaire fait appel à la générosité de ses concitoyens. Vous pouvez déposer des jouets neufs ou en bon état - par exemple, ceux avec lesquels vos enfants ne jouent plus - à la permanence de l'organisation caritative les mardi et vendredi après-midi de 14h à 16h au 2, allée Courteline. Les dons en argent sont également acceptés. Merci d'avance.

Contact : 01 48 46 44 29.

CLUB

Fans de Motobécane

Pour les accros du deux-roues, Pantin est un lieu mythique. Par exemple près de Toulouse, où un club Motobécane vient de se créer et édite une petite revue spécialisée très bien



documentée. Si vous êtes un ancien salarié ou un jeune passionné de cette marque disparue, voici le contact :

**Motobécane club de France
bp 10 31470 Fontenilles.**



Relier à la voile la France à Cuba. C'est le défi que Cateryne Turc, jeune Pantinoise, s'offre pour ses 30 ans. Partie de Saint-Malo en novembre dernier avec quatre jeunes d'Ivry, elle enverra un carnet de route aux lecteurs de «Canal» à chacune de ses escales. Objectif final : livrer des ordinateurs à des élèves d'un collège de La Lisa, jumelé avec Ivry. Bonne route Cateryne !

EXPOSITION

Appel à témoins

Quant à Raï Kum, fondé en 1987 par Yahia Mokkedem (ancien bassiste de Cheb Mami) c'est une référence de musique métissée, le premier raï made in banlieue parisienne. Résultat : un savoureux panaché de chants maghrébins, rythmes africains et sons occidentaux. Ce concert du Père Noël se terminera dans l'apothéose avec une très grosse pointure : Djamel Allam, la star des musiciens kabyles. Pas de doute : une telle fête pour le prix d'un jouet, c'est vraiment cadeau !

C'est la tournée du Père Noël

(prix d'entrée : un jouet neuf) **Pantin**, salle Jacques Brel (01.48.91.88.50). Samedi 23 décembre, 21h : Señor Holmes, Puppa Leslie, Raï Kum, Djamel Allam **Montreuil** : La Pêche (01.48.70.69.66). Vendredi 19 décembre, 20h : Positif, la Secte, Kaliman, Move to Groove... Samedi 20 décembre : 3 Stuff, Vercoquin, Cornu, Melville... **Saint-Denis** MJC (01.49.11.06.37). Samedi 6 décembre, 21h : Shields, Home boys, Wampas.

DÉBAT

Immigrés citoyens ?

«Quelles structures locales pour associer les immigrés». Cette question sera au cœur d'un débat organisé par l'association Aris. Un problème d'actualité à Pantin où certains élus souhaitent créer des conseils consultatifs comme il existe déjà dans quelques villes de banlieue. Samedi 6 décembre, 20h. Bourse du travail, 2 rue Victor Hugo.

Aris (Association rencontres interculturelle et sociale) : aide juridique et administrative. Tél. 01.48.45.80.31

ANNONCE

Cours de russe

Pour démarrer ou se perfectionner en langue russe, un professeur diplômé de l'université de Moscou propose cours adaptés, soutien scolaire, préparation à l'examen. Se déplace.

**Contact : Orest Didyk
Tél. 01.06.07.83.72.28**

Coup de chapeau

SHEETAN

Le p'tit diable passe à l'acte



À la ville, au collège Joliot-Curie où il est élève en 6ème, c'est Jonathan (prononcez le «n» final, il y tient). Sur scène, c'est Sheetan, «p'tit diable» en parler banlieue. Dans quelques jours, Jonathan se produira à la MC 93 de Bobigny dans «Une bête sur la lune» au côté de trois comédiens adultes. Le trac ? «Jamais quand je joue au théâtre.» Il faut dire qu'à 12 ans, Jonathan n'en est pas à son coup d'essai. L'an passé, il s'est produit pendant huit mois dans un café-théâtre parisien, tenant le rôle principal dans une parodie de feuilleton télévisé américain. Actuellement, il prépare un one-man-show dans lequel il pourra exercer ses talents de danseur, de chanteur et surtout d'imitateur. Car l'imitation est, pour l'instant du moins, l'une de ses disciplines favorites. Comme aime à le rappeler son papa : «A 7 ans, Jonathan imitait déjà à merveille Michael Jackson.» Tant et si bien que le petit garçon faisait alors le «spectacle» à lui tout seul lors de soirées entre amis de la famille. Après la danse sont venues les imitations des Guignols de l'Info. De PPDA à Johnny, Jonathan peut, à la demande, passer d'un personnage à l'autre. «Mon préféré, c'est Stallone», lance-t-il en prenant la voix du président de la World Company. Effet garanti !

Mais un don, ça se travaille. Aussi, comme d'autres enfants s'initient au solfège ou au tir à l'arc, Jonathan, lui, suit depuis quatre ans des cours de comédie. «Plus tard, j'aimerais être acteur à plein temps», annonce-t-il. Et d'ajouter : «je rêve aussi de fonder une famille.»

Entre les rêves, l'école et les cours de théâtre, Jonathan aime à se retrouver avec ses copains du quartier Hoche, pour une partie de basket ou de foot, pour écouter de la musique aussi. Du rap essentiellement. Des groupes américains, mais aussi quelques français : NTM, Doc Gynéco ou encore Da Future. Comment ? Vous ne connaissez pas Da Future ? Normal leur CD est en cours de diffusion. Jonathan, lui, connaît. Normal, il est l'une des deux figures de ce duo de jeunes rappeurs. Il a même écrit l'un des titres du mini-album. Dans son texte, La Ligne de Mire, il dénonce les trafics, les vendeurs de mort : «Faut pas faire de conneries. Dealer, c'est pas bien. Tu peux détruire ta vie mais pas celle des autres. En plus, quand tu déconnes, t'es arrêté, t'as un casier, t'es dans la ligne de mire.»

Le sérieux des propos du jeune rappeur ne doit pas faire oublier l'insouciance de ses douze ans. Comme nombre d'adolescents de son âge, Jonathan admire les basketteurs noirs-américains : «ils sont trop forts», et les jeux vidéos. Sur le sujet, il est intarissable. Entre deux parties, il garde la tête sur les épaules : «Faut rester cool. Je rappe et je joue au théâtre, point à la ligne.» Et d'ajouter malicieusement : «Je choperai peut-être la grosse tête si, un jour, j'ai un rôle à côté d'une grande star américaine !» Pour le casting, le p'tit diable a déjà le générique en tête. Ses idoles ne sont rien moins que Michael Douglas et Robin Williams. Côté actrices, le choix est clair : Julia Roberts et Kim Basinger. Souhaitons à Sheetan une carrière remplie d'agréables rencontres...

Patricia Follet

Une bête sur la lune, de Richard Kalinoski
MC 93 Bobigny du 8 janvier au 8 février
Loc. 01.41.60.72.72

PANTINSCOPE

ENSEIGNEMENT

La langue de Gœthe fait parler d'elle

Les élèves préfèrent la langue des Beatles à celle de Gœthe. Mais Monique Bitoun, professeur d'allemand au lycée, veut inverser la tendance. Après un échange linguistique et culturel réussi avec des lycéens viennois, l'enseignante a des projets audacieux.

«L'idée était de sortir des séjours linguistiques traditionnels. Et d'aller plutôt en Autriche qu'en Allemagne.» Monique Bitoun, professeur d'allemand au lycée Marcellin-Berthelot, résume ainsi la première partie de son ambition : accompagnant 10 élèves de 1^{ère}, elle est allée à Vienne en juin dernier avec Marie-



La «gloriette» au château de Schönbrunn, celui de Sissi l'impératrice, à Vienne.

Dominique Lachartre, enseignante d'arts plastiques. «Nos élèves de banlieue ont beaucoup apprécié l'architecture de cette

ville avec son côté provincial. Ils ont fait des progrès en allemand tout en se cultivant.» En retour, une dizaine de Viennois ont séjourné à Pantin en septembre. Et conséquence heureuse de son initiative : «Les élèves ont décidé de poursuivre l'échange scolaire sur le plan personnel, raconte l'enseignante. En février,

les Pantinois sont invités en Autriche, histoire de faire du ski en apprenant l'allemand.» Monique Bitoun s'attache désormais à la seconde partie de son ambition : faire aimer la langue de Goethe et freiner durablement son déclin dans l'enseignement scolaire, en commençant à Pantin. «A 87,70 %, les élèves

RETRAITÉS

Chinois, chevaux, châteaux

Décembre invite les retraités à l'évasion. Le programme de janvier n'est pas encore connu.

Mardi 2 décembre. Visite de Chinagora (Alfortville). Ses pagodes, son jardin exotique...

Mardi 9. Bal avec l'orchestre Soleil d'automne. Espace Cocteau. Goûter : 10 F.

Jeudi 11. Courses à Vincennes. Visite du centre d'entraînement du château de Grobois et de son château. Déjeuner panoramique au restaurant de l'hippodrome. Prix : 250 F.

Mardi 16. Diaporama : châteaux de Bavière, Berlin, Autriche. Goûter : 10 F.

Mercredi 17. Séance d'information avec la prévention routière.

Colis de Noël

Mardi 9 décembre. Maisons de quartier des Courtillères et du Haut Pantin (10h-12h).

Mercredi 10. Ecoles Henri Wallon et Jean Lalive (9h-11h).

Ecole Paul Langevin et Sadi

Carnot (13h30-16h)

Repas de début d'année : inscriptions du 4 au 12 décembre.

• Pour son spectacle de music-hall qui aura lieu au printemps, Soleil d'automne recherche désespérément une couturière et un professeur de chant (bénévoles). Cette troupe de retraités invite également toute personne se sentant une fibre artistique à la rejoindre. Rens. CCAS : 01.49.15.40.14.

PEINTURE

Exprimez-vous

Sara Lemasse propose un atelier d'expression par la peinture, quelle que soit votre expérience, un samedi par mois de 10 h à midi. Au premier trimestre 1998, les dates sont les 17 janvier, 7 février, 7 et 28 mars. Tarif : 159 F (318 F pour les non-Pantinois).

Matériel fourni sur place. Service culturel : 01.49.15.41.70.

ÉTAT-CIVIL OCTOBRE 1997

Bienvenue les bébés

Adnane Khaddoumi, Alexandra Dusch, Amira El Mourabet, Anas Oumokhtar, Célia Hamouche, Céline Chen, Céline Agbogbodo, Clara Meyer, Clara Koukal, Clara Bariteau, Côme Michel Clement, Corinne Agopian, Dora Jbirchler, Emily Monnin, Evra Uzuntas, Frédéric Tsang, Hawa Soumah, Hawa-Belly Niane, Hayyan Mediene, Hugo Mechoud, Ibrahim Cissokho, Ibtissem Abdel Aziz, Ilan Mizrahi, Inès Bennoukh, Jérémie Yaïche, Jonathan Rodrigues De Oliveira, Justine Quach, Léandre Moreau, Leslie Gauthier, Lionel Journo, Lucille Bonneton, Mariam Balde, Mirabelle Manaranche, Morgane

De Parthenay, Myriam Semmoudi, Nassourdine Mhadjou, Norchene Nasrallah, Nourhane Solimon, Olivia Mérégiste, Oriane Yang, Pierre Yannou, Romane Bodier, Sahra Aït Aïssi, Saïd Benbara, Salomé Benoudiz, Sofiane Ouahaddad, Soufiane Senhaji, Suvitha Ronald Balachandran, Treacy Twaya, Valentin Dronne, Vanessa Willig, Wahiba Keli, Yacine Selmati, Yanis Chalabi, Yassine Makhlouf, Younes Makhlouf, Zumbo-Joël Kanokaya

Ils nous ont quittés

Francine Leguen, Joël Bourdon, Liv-Joris Koré, Marie Berten, Daniel Spiegel, Isabelle Maximin, Louise Sabourdy, René Lacotte, Germain Brisorgueil, Jeanne Clause, Louise Pilatus, Odette Marchand, Pierre Forestier, Raoul Duval, René L Mestrallet, Roger Murer

Vive les marié(e)s !

Gilles Cornec et Rieko Yahata, Adel Jeddri et Fadma Fadili, René List et Ginette Busserolle, Thierry Lopez et Carole Bodit,

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15
ENFANCE MALTRAITÉE 119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON 01.40.37.04.04
Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Fg Saint-Denis 75010 Paris

MÉDICALES

Médecins de garde 01.47.07.77.77. de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.
Hôpital Avicenne 125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 01.48.95.57.83

DIVERS

Hôpital Jean-Verdier Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré 48, bd Serrurier 75019 Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière bd de l'Hôpital 75013 Paris 01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit : présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au :

01 48 45 05 35.
Dimanche 7 décembre : ATTALI 15, rue Faidherbe Le-Pré-Saint-Gervais

MÉTÉO

08.36.65.02.93
PANTIN VILLE PROPRE 08.000.93500 (N° vert)

PÉRÉFECTURE

01.41.60.60.60
SÉCURITÉ SOCIALE 1, rue Victor-Hugo 01.48.44.49.97

64, rue Édouard-Renard 01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal 94, avenue Jean-Lolive 01.48.45.07.50

Les Quatre-Chemin

64, avenue Édouard-Vaillant 01.48.43.02.04

Dimanche 28 : HUYNH 55, rue Hoche Pantin

Jeudi 1er janvier jour de l'An : MEMMI 132, avenue Jean-Lolive Pantin

TAXIS

Église de Pantin : 01. 48.45.00.00

Porte des Lilas : 01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28
PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous. 01.49.15.41.24

DÉPANNAGE EAU

01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

01.48.91.76.22

PROBLÈMES DE DROGUE

01.40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte 01.42.77.11.90

CULTES

CATHOLIQUE

Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h. 01.48.45.14.70

Sainte-Marthe, à 8h30, 10h30 et 18h. 01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin Bobigny, samedi 19h et dimanche 11h. 01.48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France 01.48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta 01.48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta 01.48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

1, rue Victor-Hugo 01.48.44.49.71

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière

bd de l'Hôpital 75013 Paris 01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit : présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au :

01 48 45 05 35.

MÉTÉO

08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

08.000.93500 (N° vert)

PÉRÉFECTURE

01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo 01.48.44.49.97

64, rue Édouard-Renard 01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal 94, avenue Jean-Lolive

01.48.45.07.50

Les Quatre-Chemin

64, avenue Édouard-Vaillant

01.48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

01.48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin :

01. 48.45.00.00

Porte des Lilas :

01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

DÉPANNAGE EAU

01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

01.48.91.76.22

PROBLÈMES DE DROGUE

PANTIN

ENTREPRENDRE

INNOVATION

SCOPIE

INAUGURATION

Le temple hi-tech de la formation

Eclatée auparavant sur trois sites différents dans Paris et à Bagnolet, la délégation Ile-de-France du CNFPT regroupe ses activités sur la ZAC de l'Eglise. L'emménagement est prévu le 21 décembre pour une ouverture le 5 janvier.

Un millier de personnes vont traverser chaque jour le mail Charles De Gaulle pour se rendre au CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale). Cet établissement public national, dont la vocation première est la formation, se décline en chiffres impressionnantes : une surface de 8500 m² sur quatre niveaux, 50 salles de cours pouvant accueillir 15 à 80 personnes, un amphithéâtre de 125 places, 27 000 étudiants pour 1350 stages organisés chaque année, 80 permanents à Pantin mais 700 collaborateurs extérieurs, un restaurant de 1000 couverts par jour.

«Le site est remarquable. Nous sommes près du canal, du métro, à côté de la Nationale, pas loin des bus et de la future ligne de RER Eole. Qu'espérer de plus ?», lance Pierre Lonchampt, directeur-adjoint qui gère toute l'organisation, aux côtés de Pierre Ringenbach, le délégué général.

MARTHON

63 promesses d'emploi

Le 23 octobre dernier, 23 Marketoniens, des chômeurs de Pantin, du Pré Saint Gervais et des environs, se sont élancés dans la ville à la recherche d'une promesse d'embauche. Sur les 172 entreprises pantinoises visitées, 63 se sont engagées à ajouter un salarié à leur effectif dans un délai de 10



L'architecte Laurent Meyer avec Pierre Lonchampt, directeur-adjoint du CNFPT.

La délégation de Pantin sera la plus importante des 28 antennes que compte le CNFPT en France. Elle a compétence sur les trois départements de la Petite couronne, ce qui représente 115 à 120 000 stagiaires potentiels sur un total,

dans l'hexagone, de 1,4 million de fonctionnaires territoriaux. L'établissement pantinois les prépare aux concours, leur offre la formation initiale qui va leur permettre d'être titularisés; ou propose une formation continue dans 250

dernières années. De nouveaux métiers émergent sur lesquels il va falloir entreprendre de gros efforts. Par exemple, les polices municipales, la politique de la ville, les réseaux de communication, etc.

Après deux ans de réflexion sur ses nouveaux besoins, le CNFPT va s'installer dans un bâtiment «hi-tech» où tout est géré par informatique, de l'ouverture des portes à la surveillance. Un circuit vidéo interne relayé sur 35 écrans diffusera des informations sur les stages et un journal sur les collectivités territoriales produite par le CNFPT lui-même. Le centre de documentation et d'informations, installé au rez-de-chaussée, sera ouvert au public. L'ensemble a été imaginé par le cabinet Laurent Meyer architectes déjà auteur à Pantin des Diamants rue Delizy et de UTB, autre entreprise de la ZAC de l'Eglise.

INFORMATIQUE

Timsa, championne régionale de l'emploi

L'entreprise Timsa vient de recevoir le prix «Repreneur de l'année», attribué par la Chambre de commerce et d'industrie. Dans le même temps, elle était nominée aux «Victoires de l'emploi» organisées par la CCI, le Conseil régional et le ministère de l'Emploi et de la solidarité.

Cette société, installée rue Davoust depuis 1988, spécialisée dans la maintenance et le service en informatique, a su conserver l'ensemble de son personnel à un tournant décisif de son histoire. En 1991, Timsa est contrôlée entièrement par la Coface (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur). Trois ans plus tard, celle-ci décide de se concentrer sur son activité principale et cherche à se désengager de l'entreprise pantinoise. «Nous pouvions être rachetés soit par des compétiteurs, soit par des partenaires plus gros que nous. Dans les deux cas, il y avait un risque de perte de personnel», explique Claude Mercier, le PDG. Une solution se présente alors :

le rachat de l'entreprise par ses salariés. Cinq cadres se lancent dans l'aventure en juillet 1996. «Nous avons réussi à réunir un tour de table avec Artaud-Courtheoux, un partenaire informatique; la Banque parisienne de crédit de Pantin et Ile de France développement, dont nous avons pu obtenir le soutien grâce au programme Konver». (Pantin fait partie des 10 communes de Seine-Saint-Denis qui peuvent bénéficier de ce programme européen d'aide aux PME-PMI industrielles ou de services à l'industrie. v. Canal mai 97). Depuis cette opération, Timsa

a non seulement conservé ses 45 employés, mais elle en a embauché trois autres et absorbé une entreprise de cablage de 6 salariés, Cablinfor, installée à Bobigny.



Claude Mercier, PDG de Timsa.

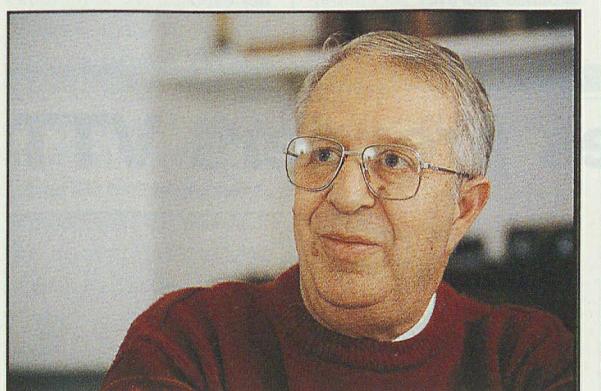
EXPORTATIONS

Un conseil d'expert

Il parle anglais, italien, allemand et persan. Une bonne partie de la carrière de Jacques Cerf s'est déroulée à l'étranger, notamment en Iran. Aujourd'hui, redevenu pantinois, il vend ses conseils d'expert en commerce international et ses compétences sur le secteur industriel, en particulier la chimie et la mécanique.

Ce sont essentiellement des PME-PMI qui s'adressent à Jacques Cerf pour les aider à prospecter le marché mondial : «Certes, aller à l'international fait peur, mais dire que c'est l'apanage des grandes sociétés est un cliché», souligne l'expert, avant d'ajouter : «Comme tout bon conseil, je ne fais rien. Je propose, je suggère, et le chef d'entreprise décide. Nous nous voyons périodiquement, ce qui lui permet de faire le point. En fait, mon action l'oblige à s'arrêter pour réfléchir».

Cerf Conseil, 65 avenue Jean Lalive. Tel : 01.48.40.08.59



Jacques Cerf, spécialiste de l'industrie et de l'international

DÉBAT

Ordre, désordre et innovation

Autour de la question des «vertus créatrices du chaos», la Médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie organise un débat qui réunit quelques grosses pointures de l'économie, de la sociologie, de la philosophie et de la recherche. Thème du jour : «Entrepreneurs et société : ordre, désordre et innovation». Sous la houlette du sociologue Michel Wierwiorka, seront notamment présents : Hubert Curien, ex-ministre de la Recherche; Hervé Le Bras, démographe et Philippe Laredo, économiste.

Samedi 6 décembre à 17 h. Salle Jean Painlevé. Info au 01.40.05.88.35.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat

Les Prud'hommes

Ce sont des juridictions importantes qui jugent notamment tous les litiges d'ordre individuel nés à l'occasion d'un contrat de travail. Ils sont donc compétents pour accorder un rappel de salaire, ou bien pour dire si un licenciement repose sur une cause réelle et sérieuse, ou bien encore si une sanction est régulière et fondée. Ils sont divisés en sections qui traitent chacune d'un domaine d'activités. Ils ont également mission de conciliation.

Quelle est la particularité des Prud'hommes ?

Les conseillers qui y siègent sont élus. C'est une juridiction «élective». Chaque formation est composée en nombre égal de salariés et d'employeurs. Cette juridiction est donc paritaire. Les élections ont lieu tous les cinq ans, le prochain scrutin se tient le mercredi 10 décembre 1997.

Qui sont les électeurs ?

Les employeurs et les salariés âgés d'au moins 16 ans, exerçant une activité professionnelle, ou titulaires d'un contrat d'apprentissage, ou involontairement privés d'emploi. Pour voter, ils doivent être inscrits sur les listes prud'homales, chacun dans son collège : employeur ou salarié. Si vous êtes salarié(e), l'employeur doit avoir fait une déclaration préalable au centre des déclarations prud'homales au cours du mois de mai 1997. Ainsi, vous serez inscrit(e) sur la liste électorale. Si vous êtes privé(e) d'emploi ou employeur vous-même, vous devez vous inscrire.

Qui peut être élu ?

Les salariés et employeurs de nationalité française, âgés d'au moins 21 ans, et inscrits sur les listes électorales des prud'hommes.

Le jour des élections, le 10 décembre prochain...

L'employeur doit vous laisser le temps nécessaire pour vous rendre au bureau de vote, soit en mairie, soit dans un local proche de votre lieu de travail, sans diminution de rémunération. Sur place, vous devrez justifier votre identité et voter pour une liste, sans ajouter, ni retrancher un nom, ou encore modifier l'ordre de présentation des candidats. Chaque électeur est inscrit et ne vote qu'au sein d'une section en fonction de son domaine d'activité : industrie, commerce et services commerciaux, activités diverses, encadrement, agriculture... Le vote par correspondance est possible et la liste des élus peut être consultée en préfecture après le résultat du scrutin. Enfin, en cas de contestation sur la régularité du scrutin, sur l'électeur ou sur l'éligibilité de ces élections, seul le tribunal d'instance est compétent.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTIN SCOPE

RÉSULTATS

Ces Pantinois qui flirtent avec l'élite

En terme de performances, Pantin peut tirer quelques satisfactions de la saison 96-97, notamment en natation, gym, judo ou rugby. Seul bémol : trop souvent la ville n'a pas les moyens de retenir ses jeunes talents.



Les cadets du CMS rugby.

Deux cérémonies, un spectacle

La traditionnelle fête de remise des Trophées (le 5 décembre) récompense environ 150 pratiquants de tous les âges, dans toutes les disciplines, à tous les échelons. Paradoxalement, c'est aussi une des rares occasions de voir à Pantin des athlètes de haute volée. Au programme de l'édition 97 : l'équipe de France d'Aérobic sportif (en trio, duo, solo) et une démonstration d'arts martiaux.

Quant aux très officiels Podiums (le 12 décembre), ils mettent à l'honneur exclusivement les Pantinois qui ont atteint le niveau national. Seule une poignée de champions, recevront donc la sculpture spécialement réalisée par l'artiste local Marc Fontenelle.

• **Trophées de l'OSP** : vendredi 5 décembre, 18h30, salle Jacques Brel. Entrée libre.
• **Podiums** : vendredi 12 décembre, 18h, salle du conseil de l'ancienne mairie. Entrée libre.

Pour le sport pantinois, c'est l'heure des bilans. En cette fin d'année, sont successivement décernés les «Trophées» et les «Podiums» (voir encadré). Une occasion de saluer quelques performances de haut niveau. Malheureusement, la liste des meilleurs espoirs rejoint parfois celle des départs. Marion Guillemet, 16 ans, est une confirmation : sous les couleurs du CMS natation, cette spécialiste du 100 m brasse, a obtenu la 6e place du championnat de France cadet (FFN) et une 22e place toutes catégories. Formée à Pantin depuis son plus jeune âge, elle part cette année au Racing club de France, «où elle pourra atteindre son maximum», se console son (ex)-entraîneur Daniel Maciejewski.

A Judo-club, un junior est sorti du lot. Roland Gonzalès, 20 ans, devient vice-champion de France FGST. De quoi espérer des bons résultats en FFJ, tou-

jours sous les couleurs de la ville - pour l'instant... Au CMS gym, la toute jeune section «Aérobic sportif» a démarré en trombe : un trio vice-champion de France (FFG) et une place de 8e en individuel pour Aline Wilthien. Là, peu de risque de désertion : Pantin est un des neuf sites pilotes en France. Du côté des sports collectifs, les cadets du CMS rugby ont fait une saison exceptionnelle. En atteignant les 1/8e de finale en national B, ils se placent



Marion Guillemet



L'équipe d'aérobic aux championnats de France.

dans les 32 meilleures équipes françaises. Là encore, certains jeunes parmi les plus doués ont été attirés par les sirènes des grands clubs, Narbonne, le Puc... Saluons également l'équipe senior du CMS basket, qui a passé sept tours en Coupe de France l'an dernier et repart bien cette année. Sans oublier le Feeling dance Company, bien ancré dans la ville et toujours au plus haut niveau dans le petit monde de la danse sportive.

A la rubrique des transferts, on

peut déplorer l'exil des trois stars pantinoise du tir à l'arc. Dominique Casagrande, sa fille Célia et Cécile Oxaran ont en effet rejoint les Archers de Paris. En revanche, le boxeur Yohan Zaoui est revenu à Pantin. Malheureusement, sa préparation a été perturbée par une blessure. Egalement convalescente, la judoka Sandrine Machebeuf revient bien, trois ans après ses exploits en championnat de France. De quoi garder espoir...

HISTOIRE

Sur les traces des premiers VTT

Les preuves sont là. Les Américains n'ont pas inventé le VTT. Au début des années 50, il existait déjà, quelque part entre Pantin et Les Lilas.

A l'époque, une bande d'adolescents dévalent les buttes de Romainville sur des vélos spécialement modifiés par leurs soins. Tout y est : cadre renforcé, fourches suspendues, commande de dérailleur au guidon... Les pionniers du tout-terrain forment le VCCP (Vélo cross club de Paris). A partir de 1951, ils organisent des compétitions un peu partout en région parisienne, notamment aux entrées des courses de motocross, sport alors très populaire. Mais rejeté par les fédérations cyclistes et moto, cet

ancêtre du bi-cross disparaît en 1956, faute de reconnaissance officielle.

Quarante ans plus tard, Gérard Gartner a montré à «Canal» les souvenirs de cette épopée. Sur les photos - et même un petit film - on le retrouve sur la ligne de départ avec ses copains pantinois : Clément Gilbert, récemment décédé, et Jackie Michel. Certains des 17 membres du VCCP ont connu par la suite leur heure de gloire. Jean-Claude Serre a été champion de France de vitesse à moto. Georges Leskovak fut le créateur de la fédération française de karting. Quant au Pantinois Gérard Gartner, il décrocha un titre de champion de France de boxe. L'histoire sportive retiendra

peut-être aussi que ces banlieusards furent les premiers Vététistes. Mais qu'ils arrivèrent sans doute un peu trop tôt.

• Si vous avez assisté (ou participé) à des courses du VCCP dans les années 50, votre témoignage nous intéresse. Merci d'écrire ou téléphoner à Canal : 01.49.15.41.20



Georges Leskovak, un des 17 du VCCP.

RENCONTRES CMS DÉC. 97-JAN. 98

TENNIS DE TABLE

Gymnase Baquet
5 décembre, 20h. Champ. de Paris CMS/Chelles
19 décembre, 20h. Champ. de Paris CMS/Rambouillet
9 janvier, 20h. Champ. de Paris CMS/Neuilly sur Seine
16 janvier, 20h. Champ. de Paris CMS/Versailles
23 janvier, 20h. Champ. de Paris CMS/Créteil

VOLLEY

Gymnase Baquet
7 décembre, 14h. Sen fem/Paris 19 et sen masc/Tremblay
18 janvier (Gymnase Léo Lagrange) sen masc/Conflans
25 janvier, 16h. Sen fem/Val d'Yerres

ESCALADE

Une voie vers le sport-étude

Le lycée Berthelot et Mur-mur, la grande salle d'escalade des Quatre-Chemins démarrent une expérience de sport-étude. Depuis le mois dernier, des élèves de seconde ouvrent la voie. L'arrivée d'une vraie section «sport-étude escalade», la première en Ile-de-France, est prévue à la rentrée prochaine. Second partenaire pour Mur-mur : un centre UCPA va s'installer à Pantin pendant les

vacances scolaires. A partir de Pâques, ces stages de quelques jours permettront aux jeunes de 12-17 ans d'être encadrés par des moniteurs diplômés à des prix très raisonnables.

Mur-mur : 01.48.46.11.00

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

CARTE POSTALE



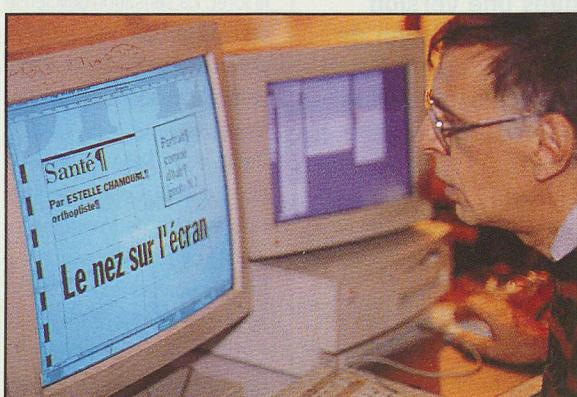
Escapade italienne pour souples Pantinoises. Fin octobre, la section gym du CMS était accueillie dans la ville jumelée de Scandicci. Au programme : tourisme, rigolade, mais aussi une belle démonstration sportive menée allegro !

Santé

Par ESTELLE CHAMOUNI, orthoptiste



Le nez sur l'écran



Le travail sur écran entraîne fréquemment des fatigues visuelles. Une rééducation chez un orthoptiste peut vous aider à y remédier. Ces séances vous seront prescrites par un ophtalmologiste ou un généraliste.

De quoi se plaignent vos patients ?

Ce sont en majorité des adultes qui se plaignent de maux de tête, de vertiges, d'être gênés par la lumière, notamment celle des phares la nuit, d'avoir l'impression que leur vue baisse. Cette impression est généralement fausse.

Que se passe-t-il en fait ?

Il faut savoir que les deux yeux travaillent toujours ensemble. Lorsqu'une personne travaille trop sur écran, l'œil le plus faible a tendance à partir soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur. D'où des problèmes de convergence qui sont d'origine musculaire.

Comment peut-on les corriger ?

Le but est de faire travailler les six muscles de l'œil, en le faisant converger ou diverger à l'aide de barres de prisme. On mesure le degré de divergence et de convergence et on adapte le traitement. En général, douze séances de rééducation, étaillées dans le temps, suffisent. Au bout de cinq ou six séances, les maux de tête disparaissent et les patients ont envie d'arrêter. Il est pourtant nécessaire de continuer la rééducation jusqu'au bout. Je donne également des exercices à faire à la maison. Enfin, en ce qui concerne les personnes qui sont vraiment très gênées, l'ophtalmologiste peut prescrire des lunettes de confort pour détendre les yeux.

Quels sont les résultats à long terme ?

Parfois, il faut refaire de la rééducation deux, trois ou quatre ans après. C'est le même problème que pour le dos. Il n'y a pas de traitement, pas de médicament, seulement de la rééducation des muscles.

PANTINOSCOPE

CULTURE

CONTES

Petit Poucet deviendra grand...

Le 16 décembre, trois comédiens vous racontent l'une des plus célèbres histoires de Perrault dans une version écrite par Bruno de la Salle. Tout y est : l'ogre, les pauvres parents, la sombre forêt...

«Je sème des petits cailloux que j'ai ramassés dans les trous des blancs, des gris, des très brillants pour les revoir en revenant»

Cela vous rappelle quelque chose ? Souvenez-vous : le frisson de terreur à l'évocation de l'ogre. L'admiration devant l'astuce du Petit Poucet perdu dans la forêt. La sensation délicieuse de réaliser que ses propres parents ne sont pas loin et que tout cela n'est qu'une histoire, un conte.

Bruno de la Salle, conteur et directeur du Centre de littérature orale de Vendôme, a adapté cette célèbrissime histoire de Charles Perrault. Dans sa version, Petit et Petite (le Petit Poucet et la petite Poucette) devenus adultes

reviennent sur les lieux de leur enfance et racontent leur aventure. Abandonnés par des parents qui ne pouvaient plus les nourrir, ils se perdent dans la forêt, échappent à l'ogre et à l'ogresse et retrouvent le chemin de leur maison grâce à des petits cailloux semés, des bouts de laine et l'aide de gentilles fées. Pour Vincent Pensuet, qui avec Ghislaine K. Peyronnet et Aimée de la Salle, interprète le conte, la métaphore de Perrault est toujours vraie : «L'histoire évoque l'horreur et la peur que les enfants ressentent en grandissant et

en réalisant que leurs parents sont en train de les abandonner». En fait, la morale de l'histoire serait : apprenez à lâcher la main de votre père et de votre mère pour mieux les retrouver par la suite. Le spectacle de Bruno de la Salle se termine d'ailleurs par ces mots : «Les petits aidèrent les grands. Ils aidèrent leurs vieux parents à passer et à traverser les mauvais moments. Ils grandirent ensemble». C'est la raison pour laquelle Vincent Pensuet estime que «Petit Poucet» est un spectacle «à recevoir en famille». Après avoir joué ce conte une soixantaine de fois, il connaît bien les réactions de son public : «Il faut d'abord entrer dans le rythme de la parole. On sent ensuite la tension qui monte parmi les enfants à l'arrivée des ogres. L'abandon des parents, les enfants le ressentent de manière assez terrible. On rassort du spectacle en se posant des questions», affirme-t-il.

Bruno de la Salle

DANSE

Les collections automne-hiver

Les amateurs de danse contemporaine vont se régaler dans les semaines qui viennent. Tout commence avec la journée portes ouvertes du Centre de danse contemporaine, dirigé par Annette Jeannot. «Je pense que la pédagogie doit être liée au spectacle. C'est pourquoi mes élèves sont très vite en contact avec la chorégraphie, et se mesurent au public». Aux côtés de ses élèves (adultes et enfants), la compagnie «Chants de bataille» montrera un extrait de son futur spectacle. Celle-ci dispose du studio un jour par semaine tout au long de l'année pour se préparer.

Une semaine plus tard, la salle Jacques Brel accueillera «Danse dense en automne». Depuis trois ans, Annette Jeannot invite de jeunes compagnies à danser, en dehors du festival qui se tient au mois d'avril. Ces deux soirées sont placées sous le signe de l'humour, en hommage à Régis, un chorégraphe décédé récemment, qui n'en manquait pas. Moteur de la compagnie l'Arrache-cœur, il avait démarré sa carrière grâce au festival de Pantin. Cette année, la compagnie Clo Lestrade dansera «Hubert et Odile, ersatz in the tong en skaï», un titre franchement loufoque pour une pièce

qui évoque les seconds rôles. Enfin, la compagnie du «Pied gauche», souvent comparée aux Deschiens de Jérôme Deschamp, vous présentera «Souris dans ton bazar». Suite des réjouissances : en janvier se déroulent les auditions pour le prochain festival «Danse dense». 150 compagnies se produiront devant un jury composé de 7 professionnels. Ces journées attirant de plus en plus de monde, il vous est recommandé de réserver votre place auprès du service culturel.

Le 12 décembre à 18h30 :

journée portes ouvertes au gymnase Rey Gollet, rue Edouard Renard prolongée.

Entrée libre.

Les 18 et 19 décembre à 20h30 :

«Danse dense en automne», salle Jacques Brel. Prix 80 F et 60 F.

Les 12 et 18 janvier de 10h à 20h :

Auditions de «Danse dense», salle Jacques Brel.

Rés. service culturel.

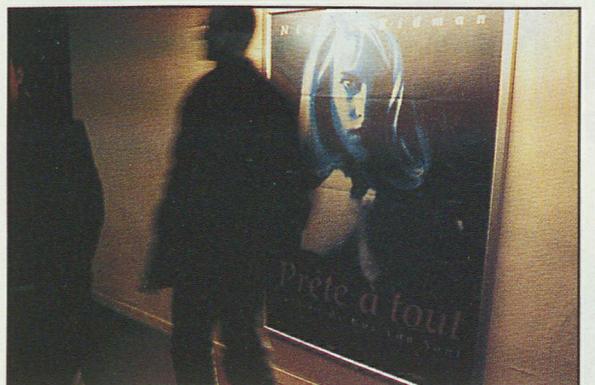
La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13



La C° Clo Lestrade à déjà dansé à Pantin.

PHOTO

Grand écran, petit format



Le Ciné 104 vu par Sabrina Schneider.

Si vous ajoutez le son et le mouvement à une photo, est-ce que vous obtiendrez du cinéma ? Question incongrue, bien sûr. Pourtant, ils racontent vraiment une histoire, ces clichés que sept étudiants en photographie

ARTS PLASTIQUES

Sculpture. Janine Kortz-Waintrop travaille la pierre et se passionne pour ce matériau dense et porteur de mémoire. Du 4 au 13 décembre à l'Office du tourisme. Du lundi au samedi de 14 h à 19 h. Vernissage le 4 décembre à 18 h.

Peinture. Jean-Yves Auregan, exposera ses œuvres du 22 au 31 janvier à l'Office du tourisme. Vernissage le 22 à 18h30.

CONCERTS DE NOËL

Le 6 décembre, 20h30, salle Jacques Brel. L'orchestre d'harmonie de la ville de Pantin interprétera des musiques de Joan Baez, Ennio Morricone, Mozart, Gershwin, etc.

Le 19 décembre, 20h30, à l'église Saint Germain et le **20 décembre, 20h30,** à l'église de Tous les Saints. L'Ecole nationale de musique vous propose «Alexandre Nevsky» de Prokofiev, des musiques de Bela Bartok, Warsawsky, Johnson, etc sous la direction de L. Langard. Avec la participation des chorales de l'ENM sous la direction de Norma Basso et de A. de Valera.

LES BONNES ADRESSES

Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 01.49.15.41.70

Bibliothèques

- Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive Tél. : 01.49.15.45.04
- Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée Tél. : 01.49.15.45.44
- Jules Verne : 130, avenue Jean-Jaurès Tél. : 01.49.15.45.20

Ciné 104

104, avenue Jean-Lolive Tél. : 01.48.46.95.08

Espace Cinémas
80, avenue Jean-Jaurès Tél. : 01.48.46.09.20

École nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot Tél. : 01.49.15.40.23

Salle Jacques-Brel
42, avenue Édouard-Vaillant

Les Amis des Arts,
7 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 01.48.40.95.61

Service jeunesse
7/9, avenue Édouard-Vaillant Tél. : 01.49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme
25ter, rue du Pré-Saint-Gervais Tél. : 01.48.44.93.72

Centre international de l'automobile
25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 01.48.10.80.00

Jardinage

Par VALÉRIE JUBET,
«Au paradis des fleurs»



Mon beau sapin

Le sapin de Noël ne se démode pas. Valérie Jubet, fleuriste, vous donne quelques conseils pratiques pour bien le choisir et le conserver le plus longtemps possible :

«Vous trouverez dans le commerce plusieurs sortes de sapins. L'épicéa est le plus traditionnel. Il a de petites aiguilles vert foncé, qui piquent. Il sent bien la résine. Il est vendu à des prix très abordables, de 20 F pour un sapin de 50 cm jusqu'à 200-250 F pour ceux qui font de 1,80 m à 2 m. Ces épicéas sont coupés et stockés très tôt. L'ennui, c'est qu'avec le chauffage dans les maisons, ils se dessèchent complètement et perdent leurs aiguilles. L'idéal est donc de l'acheter en racine, ou alors une semaine seulement avant Noël.

Le Nordman est un sapin un peu plus cher. Pour 1 m, il vous coûtera environ 135 F. Il est très volumineux et très harmonieux. Il a de grandes aiguilles très douces, qui ne collent pas. Il présente un feuillage très fourni, vert foncé sur le dessus, et plus clair dessous. On peut l'acheter relativement tôt, c'est-à-dire la deuxième semaine de décembre ; il se gardera jusqu'au Nouvel An, s'il n'est pas placé à côté d'une source de chaleur. Le seul reproche qu'on peut lui faire est de ne pas sentir le sapin.

Vous trouverez également des «sapins blancs» (qui existent également en bleu, rouge, etc...). Ils coûtent environ 180 pour une taille d'1 m. Ce sont des épicéas sur lesquels on a projeté un flocage. Celui-ci ne perdra pas ses aiguilles, mais il ne faut pas non plus l'acheter trop tôt. Il se conservera de début décembre au jour de l'An sans problème. Je déconseille cependant de le garder d'une année sur l'autre car il ne restera pas beau. Si vous tenez à le garder, remballez-le dans un plastique noir, dans un endroit sec et à l'abri de la lumière.

Tous les arbres de Noël peuvent être achetés en motte sauf les «sapins blancs». L'idéal est de les installer près d'une fenêtre car elle dégage de la fraîcheur et de l'humidité. Il ne faut pas mettre de neige artificielle dessus, mais préférer le coton. Humidifiez un peu la motte, mais pas trop. Il ne faut pas attendre trop longtemps avant de le replanter en pleine terre. Vous pouvez éventuellement le mettre dans un bac, mais celui-ci devra avoir un diamètre faisant au minimum le double de la motte. »

«Au paradis des fleurs», 4 avenue Anatole France.
Tél. : 01.48.44.01.21.

«Pour que les habitants se retrouvent»

Repenser l'aménagement de la ville selon une nouvelle grille de valeurs qui prenne à la fois en compte l'environnement, la sécurité, les piétons, les cyclistes et la «lisibilité» de la cité. C'est l'ambition que se donne la municipalité. Explications de Gérard Savat, conseiller municipal élu à l'environnement, et Rafaël Perez, maire adjoint élu à l'urbanisme.

Par Laura Dejardin et Laurent Dibos

Le bureau municipal vient d'approuver un nouvel outil de travail en matière d'urbanisme, le «parti pris urbain et paysager». Pourriez-vous nous résumer brièvement son rôle ?



Rafaël Perez : Il s'agit d'un outil pour traiter la rue de manière à ce que les habitants puissent s'y reconnaître et circuler de manière agréable. La vision de la ville aujourd'hui est éclectique, les lieux importants ne sont pas mis en valeur, on manque de repères.

Comment peut-on rendre la ville plus conviviale pour les piétons ?



Gérard Savat : En leur redonnant de l'espace, en augmentant la largeur des trottoirs, en plantant des arbres, en réaménageant le mobilier urbain... Pour que les habitants se retrouvent dans la ville, nous allons traiter les rues selon leur nature.

A ce propos, vous soulignez que des voies de liaison inter-quartiers peuvent devenir des voies de transit. C'est par exemple le cas de la rue Hoche... Comment limiter la circulation quand on est une ville-carrefour comme Pantin ?

G.S. : Il ne s'agit pas forcément de la limiter, mais de réfléchir à l'organiser autrement...

R.P. : Une étude de circulation est en cours pour voir exactement les flux sur la rue Hoche. Sur la mairie, il existe un projet de rocade reliant la rue Cartier Bresson à l'avenue Edouard Vaillant qui permettra de dégager une bonne partie du trafic de l'avenue du Général Leclerc et de la place de la mairie et de revoir complètement le plan de circulation intégrant la rue Hoche. Nous avons un accord avec le département et la SNCF sur le principe et nous avons engagé des discussions avec Paris pour son débouché rue du Chemin de fer. Pour l'instant la ville de Paris craint qu'on lui renvoie une circulation supplémentaire, alors qu'en fait, on l'organise autrement.

S'agit-il d'une hypothèse à court ou moyen terme ?

R.P. : A moyen terme, ça ne pourra pas se faire avant cinq ou six ans. Si nous arrivons à convaincre Paris, les choses peuvent aller plus vite. Nous sommes suspendus à sa décision. Nous sommes toujours confrontés à une absence véritable de centre-ville à Pantin.

Comment y remédier ?

R.P. : Il s'agit d'affirmer le rôle de chacun des trois pôles : commercial autour de Verpanthin, historique autour de l'église, administratif autour de la mairie. L'idée est de renforcer le lien urbain entre ces trois mini-centres. Le bureau municipal vient de décider le lancement d'une

Les futurs «cheminements cyclables» (bleu pointillé) constitueront un réseau autour de l'axe est-ouest qui longe le Canal de l'Ourcq, seule piste actuellement existante. Le premier maillon sera opérationnel dans six mois avenue Edouard-Vaillant aux Quatre-Chemins (lire page suivante). Suivront ensuite une portion de l'avenue du Général Leclerc vers les Courtilières et une zone limitée à 30 km/h avec marquage au sol aux limites. A terme, tous les quartiers de Pantin doivent être reliés. Un prolongement vers le nord-est du département à travers Bobigny est aussi à l'étude. Sur cette carte de la ville, on distingue en rouge les voies de transit qui écoulement la circulation générale et relient les villes entre elles, en jaune les voies artielles, qui permettent de relier les quartiers, en vert les voies de desserte qui permettent l'accès aux habitations et aux différentes activités.

étude sur le site compris entre les rues Hoche, Auger et Congo. Cette étude est le premier wagon d'une série d'autres actions qui concernent par exemple un aménagement paysager autour de la mairie, une réfection des berges du canal, une réorganisation de la place de l'église. Il s'intègre dans un tout qui vise à affirmer un cœur de ville.

Carte réalisée par les services techniques municipaux

— = 500 m



Dans le cadre de la préparation du POS, vous exprimez déjà le désir de rendre la rue Hoche semi-piétonne. Depuis, les habitants n'ont pas vu la rue évoluer, ou au contraire, ils constatent une dégradation de l'environnement. Pourquoi ?

R.P. : la rue Hoche ne peut pas devenir semi-piétonne dans l'état où elle est aujourd'hui. La décision du bureau municipal est de requalifier l'îlot Hoche-Congo. Nous avons un atout essentiel : la volonté de se développer d'Hermès qui a déjà installé des ateliers de découpe de peaux dans un ancien site commercial. D'autre part, nous nous fixons pour objectif de reconquérir la rue par l'habitat et de travailler sur le bas des immeubles pour le commerce. Il faut donner aux gens une raison d'emprunter la rue, d'où l'idée d'implanter une place dans l'îlot. L'arrivée du Centre national de la danse, la réfection des berges du canal vont nous y aider.

Comment faire comprendre aux Pantinois les délais très importants en terme d'urbanisme ?

G.S. : Sans doute en les associant plus à l'élaboration de la charte du projet... Il y a plusieurs critères d'intervention. Celui des acquisitions foncières, mais aussi les aspects financiers, juridiques et administratifs. Un projet demande plusieurs années pour se concrétiser : on n'est pas dans une opération budgétaire annuelle comme refaire telle rue telle année : pour l'îlot Hoche, il s'agit d'un aménagement urbain de plusieurs hectares.

R.P. : L'urbanisme n'est pas magique !

Vous faites plusieurs suggestions de réaménagement de carrefours. Pouvez-vous nous dire comment vous allez travailler désormais et dans quels délais ?

G.S. : Le «Parti pris urbain et paysager» n'est pas un urbanisme de plan mais un urbanisme de projet. L'urbanisme de plan, c'est lorsqu'on planifie à long terme à l'échelle d'une ville. Par exemple, le POS est fait pour durer 10-15 ans. Par contre, au niveau du Parti pris urbain et paysager, il s'agit d'avoir un cadre de référence pour conduire les projets lorsqu'ils se présentent en terme concrets...

Dans le document, vous donnez comme exemple le carrefour du 8 mai et de la rue Jules Auffret

G.S. : L'avenue du 8 mai peut être une rue dans laquelle une partie de la voie soit réservée aux cyclistes : il s'agit d'une cité avec une école où on peut limiter la circulation des véhicules... Par exemple au bout de l'avenue, il existe un petit square et en face se trouve une

école maternelle. En bordure de voie, les enfants sont exposés aux nuisances de la circulation urbaine : on peut imaginer que le petit square actuel qui a quasiment un caractère privatif soit transféré du côté de l'école et permette ainsi de réaliser un écran de verdure entre ces enfants et la rue. Autre avantage de cet aménagement possible : il supprime le décrochement par rapport au carrefour de la rue des Grilles et permet une continuité dans la circulation en dégagant la visibilité du carrefour.

Au fond, qu'est ce qui va changer dans votre façon de travailler ?

G.S. : On ne se contente plus de refaire du bitume ! Avant, nous répondions à un problème, au coup par coup. Par exemple, si nous voulions interdire le stationnement, nous posions systématiquement des jardinières. Conséquence : le matériel n'était pas adapté à sa fonction et se dégradait parce qu'il est difficile à entretenir. Aujourd'hui, la réflexion portera sur le matériel adapté pour réduire le stationnement sauvage et prendra en compte l'environnement.

R.P. : Repartir de la rue, c'est aussi regarder

ce qu'on a à mettre en valeur sur le bâti : on prend en compte les équipements publics et les éléments architecturaux intéressants dans la ville. Dans la foulée, nous avons fait inscrire la piscine, l'école Méhul aux Monuments historiques

Vous exprimez le souci de rendre le mobilier urbain plus cohérent. Avez vous une ville modèle ?

G.S. : Il y a des expériences faites dans plusieurs villes qui semblent donner satisfaction : Chambéry, Toulouse, Lyon, Paris, Martigues, Bergerac, Limoges... On n'y a pas forcément fait les mêmes choses mais on y trouve une multitude d'idées.

En ce qui nous concerne, nous allons éviter de poser un mobilier urbain qui remplisse une fonction à laquelle il n'est pas destiné au départ. De plus, en émiettant le mobilier urbain, on brouille la lisibilité de la ville. Nous allons donc réfléchir à un mobilier utile, peut-être polyvalent, mais pas hétéroclite, il faut que la ville adopte une ligne identifiable immédiatement par les Pantinois et le public.



Aménager la ville pour que chacun trouve sa place : piétons, cyclistes, automobilistes. Dans la descente de la passerelle de l'Ourcq, que certains prennent pour un vélodrome, une signalisation va prochainement être mise en place.

La piste cyclable fait son chemin

Sur quelques mètres de bitume, une petite révolution culturelle démarre. Une portion de piste cyclable va apparaître dans les prochains mois aux Quatre-Chemins à l'occasion de travaux sur l'avenue Edouard Vaillant. D'ici un ou deux ans, d'autres voies vont être créées.

Aux Quatre-Chemins, la première piste cyclable tracée dans les rues de Pantin est en train de naître (lire aussi page 41). Elle constitue le premier maillon d'un circuit qui, à plus long terme, reliera les différents quartiers au centre-ville et à la piste du canal de l'Ourcq.

Une esquisse de ce plan-vélos - rebaptisé à Pantin «cheminement cyclable» - figure en bonne place dans le document de travail des services municipaux relatif au «Parti-pris urbain et paysager». Lequel rejette largement les propositions du MNLE (Mouvement national de lutte

pour l'environnement). «La bicyclette est une solution non polluante tout à fait adaptée aux dimensions de Pantin, où la plus grande distance au centre-ville ne dépasse pas 6 km», résume Gérard Prince, un des piliers du MNLE pantinois. Hélas, le vélo en ville a un gros défaut : il est dangereux. Selon lui, beaucoup de gens utiliseraient ce mode de transport s'il était plus sûr. On l'a vu pendant - et après - les grèves de décembre 95 et on le vérifie depuis dans les rues de Paris où des espaces lui sont réservés.

Si l'utilité des pistes cyclables s'impose peu à peu, leur réalisation s'avère compliquée. Dans une ville «terminée» comme Pantin, il faut aménager des voies déjà existantes. De plus, elles ne sont pas toutes communales, mais aussi départementales et nationales, gérées chacune par des administrations différentes.

S'ajoutent les problèmes de coût, de rétrécissement de chaussée, de suppression de stationnement...

Certaines voies seront donc aménagées «à moyen terme», précise Gérard Savat, élu à l'environnement. Il faudra par exemple attendre un projet de réfection de la chaussée. En revanche, pour d'autres, on peut s'attendre à une «mise en place rapide». Au départ des Courtilières vers la mairie, le trottoir surélevé autour du cimetière parisien peut facilement être réservé aux cyclistes. La partie qui longe l'avenue du Général Leclerc (RD 115) dépend du Conseil général, mais celui-ci est d'accord sur le principe. On peut attendre une décision en 1998 et une réalisation en 1999.

Autre projet : un parcours cyclable dans le secteur pavillonnaire des Limites pourrait voir le jour dès l'an prochain. La Ville, maître des lieux, en a retenu le principe. Une «zone 30» (vitesse limitée à 30 km/h) y serait créée et une signalisation - au sol et verticale - séparerait les vélos des autos, peu nombreuses dans ces rues.

A partir de ces îlots, ça se complique dans les avenues (Général Leclerc, Anatole France, 8 Mai 1945...) et les rues (Estienne d'Orves, Cornet, Grilles...) qui mènent au centre-ville ou au canal. Là, des gros travaux seront nécessaires.

Sans attendre, l'axe de l'Ourcq va d'ores et déjà améliorer sa sécurité. L'appel d'offre pour l'aménagement du quai de l'Aisne a été lancé (lire aussi page 42). Un peu plus loin à l'entrée de Paris, la piste ne s'interrompra plus au niveau des Bétonnières. Les vélos y auront même la priorité sur les camions. Tout un symbole !

Démolition,
reconstruction,
consolidation : née en
1664 sur l'emplacement
d'une chapelle romane,
l'église Saint-Germain-
l'Auxerrois a toujours été
fragile et souvent en
travaux. Principales
étapes de la saga du plus
vieux repère des
Pantinois.

Par Pascale Solana - Photos Archives municipales



Depuis 333 ans, quelque chose cloche

« Les habitants ne peuvent plus assister au service divin. Il n'y a aucune sûreté dans l'église. Il est nécessaire d'abattre les ruines pour construire de neuf une autre église suivant les plans et dessins qui en seront faits. » L'alerte ne date pas de juin 1997 lorsque le pilier intérieur sud s'est fissuré mais d'une ordonnance de 1649 du procureur du roi Louis XIV et de ses experts ! (1) Située à l'est du village, là où la Grand rue cesse d'être habité, l'église d'alors est vétuste. Elle a remplacé une chapelle romane du XIe, elle-même construite sur de précédents autels dédiés à Saint-Germain, l'évêque auxerrois qui évangélisa la région au Ve siècle.

En 1664, à l'initiative du prieur de l'abbaye parisienne de Saint-Martin-des-Champs dont dépend notre village et de son curé Guillaume Carlu, la première pierre de l'actuelle église est posée après 20 ans de querelles autour des factures ! L'architecte Villedoc et les maîtres maçons Bernouin et Huby conçoivent l'édifice en forme

de croix latine, essentiellement «en moellons des carrières de Pantin, en chaux, en sable, en plâtre et en cailloux des démolitions» (1) Achevée en 1666, ses piliers sont en pierre de taille. Mais 69 ans après sa sortie de terre, le clocher pourtant restauré, menace de s'écrouler ! On le reconstruit en 1735 avec des matériaux neufs cette fois, dans le style roman toujours ! En 1736 l'actuel porche est ajouté. Puis en 1824, le mur de terrasse et enfin le perron. Entre-temps le cimetière a fermé, direction rue des Pommiers. Un peu plus tard encore, le presbytère de forme allongée qui reposait sur l'église est démolie : deux bâtiments l'un au nord, toujours en place, l'autre au sud, comprenant la sacristie et une chapelle sont alors construits. En 1860, 1904, puis en 1926 et ainsi de suite, infiltrations, fissures ou déformations de murs sont évoqués. Dans les archives comme dans les mémoires, l'église est fragile, abîmée ou en travaux. Son état n'est pas dû à un manque d'entretien mais à un cumul de malchances. D'abord ses matériaux, de piètre qualité. En 1975, sa santé est de plus en plus préoccupante. Dans le même temps, forages et carot-

tages successifs révèlent des fondations et un sous-sol peu fiables : du gypse qui se dissout au contact des eaux de ruissellement formant ainsi des cavités qui s'affaissent. D'où les désordres en surface.

Mais voilà que le 29 décembre 1978, contre toute attente, l'église est classée monument historique en préfecture. C'est-à-dire protégée. Le dossier - financier et architectural - ne relève plus seulement de la Ville, propriétaire, mais aussi de l'Etat, via la Direction régionale des affaires culturelles et des Monuments historiques. Commence une période durant laquelle «pour faire une photo de mariage digne de la postérité, il faut cadrer entre les bétonnières», évoque le paroissien André Mathoux. Car pendant plus d'une décennie, stabiliser le sous-sol devient le casse tête n°1. «Pour injecter du béton dans les cavités, on en a injecté», s'exclame Jean Breynaert, élu de 1983 à 1995, chargé des travaux. Mais rien à faire ! Jusqu'à ce qu'en 1990, Jacques Lavedan, architecte des Monuments historiques, imagine de soutenir l'édifice avec des pieux très fins d'une trentaine de mètres enfouis dans le sous-sol

puis d'enserrer les fondations. Saint-Germain est ficelée à la base et montée sur échasses. Et miracle, ça marche ! En 1995, la Chapelle Sainte-Croix voit le jour. La façade sud et les vitraux sont restaurés. Aujourd'hui, trois façades et la toiture (en tuiles et non en ardoises jusqu'en 1860) sont à refaire pour un montant estimé à 11 millions de F. Après seulement, l'intérieur et l'orgue (1870), seront rénovés. Les récentes fissures, qui seraient dues à la maçonnerie et non au sous-sol, n'entraveront pas la poursuite des travaux. Mais combien de temps dureront-ils encore ? Entre les inévitables va-et-vient de dossiers et les déblocages de crédits, plusieurs années sans doute.

La Ville souhaite plus que jamais accélérer le processus. Proposer au plus vite un chauffage convenable, par exemple. Poursuivre la restauration des tableaux du XIXe siècle - 8 sur 17 déjà retrouvés dans les ateliers de la mairie et dans les greniers de l'église depuis 1987. Pour ce qui est de l'orgue, les réparations d'urgence vont être faites. Sa restauration complète devrait être synchronisée avec celle de la façade Ouest.

Chapelle comprise, de 1983 à 1996, la commune a investi 12 millions de F, sans compter les aides de l'Etat et de l'Evêché. L'équivalent d'un groupe scolaire voire de plusieurs églises ! Avec du recul, on peut se demander si la démarche de classement qui vise à protéger un édifice est efficace ? Y avait-il réellement adhésion à cette démarche sur le terrain ? «Je n'ai jamais eu l'impression que le débat mobilisait les passions, note le paroissien Louis Schneider. Contrairement à la démolition de l'école Saint-Joseph, autrefois rue du Canal». Ainsi en 1958, le Père Mathé reprend «une

idée qui circule déjà au sortir de la dernière guerre», comme le rappelle Louis Schneider (77 ans) : démolir Saint-Germain ! L'idée fait son chemin. On va jusqu'à proposer une église en kit, avec toiture bâchée sous arcades métalliques en attendant sa reconstruction sur la place !

Eut-il mieux valu démolir cette sobre église de village «sans grande valeur architecturale»(1)? Pas sûr. «Peu de détails intéressants, peu de prestige certes, mais elle a une belle harmonie de formes, estime Geneviève Michel directrice des Archives municipales. Seul fil avec le passé lointain, c'est le plus ancien monument de Pantin. Or les habitants comprennent toujours mieux une ville avec des traces. Présente depuis toujours, elle a forcé l'urbanisation à tenir compte d'elle». Ainsi à la veille de l'an 2000, cette vieille contrainte devient un solide point d'ancrage dans une ville en quête de repères.

(1) Les Pantinois sous l'Ancien Régime. M.Foulon, 1925.



Une paroisse ouverte sur la ville

Mariages, baptêmes et enterrements rythment la vie de la communauté catholique de Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle compte 600 paroissiens réguliers, une dizaine d'associations dont la moitié à vocation caritative mobilisant une soixantaine de membres.

Comme chaque jeudi, elle est attendue. Il est 14 h. Elle pénètre dans la maison de retraite, rue Regnault C., la soixantaine passée, tailleur impeccable, un soupçon de vert aux paupières, est un rayon de lumière dans un océan de vieillesse. Sourire aux lèvres, elle serre les mains noueuses des vieux pensionnaires. Elle s'installe près de Cécile, 86 ans et lui présente des bonbons et de la laque. Ravie, celle-ci réclame pour la prochaine fois d'autres courses. Pour cet autre, elle ira chez le bijoutier réparer une montre. Des petits riens que C. accomplit depuis plus de vingt ans avec une dizaine d'autres paroissiens de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. «Je me suis toujours sentie à l'aise avec les personnes âgées», explique-t-elle, tout en reconnaissant qu'en vieillissant, les visites deviennent moralement plus difficiles. Certains agissent auprès des handicapés comme Geneviève Acolas avec «Lumière et Joie» : «Un dimanche par mois, les personnes handicapées mentales et leurs parents se souviennent autour d'un repas, d'une prière. La durée de vie augmentant, de plus en plus de parents vieillissants se retrouvent seuls à porter un enfant déficient âgé.»

D'autres membres de la paroisse aident les sans-abris, comme André Mathoux, cheveux blancs yeux bleus, pour qui rien ne semble plus simple que d'adresser la parole à l'autre, surtout s'il souffre. Lui et sa 2 CV bicolore, la «Mathoux-mobile», ont réchauffé plus d'un clochard ! D'autres paroissiens - les mêmes parfois - servent des petits déjeuners aux SDF. Cette année au Refuge (1). «Le travail discret et bénévole, les actions modestes mais réelles

auprès des catégories défavorisées est une des caractéristiques de cette paroisse. Cela m'a frappé en arrivant», remarque le père Dominique Lebrun, jeune, dynamique et ouvert, selon ses ouailles. «Ce curé de l'an 2000» nommé à Pantin en 1994 pour six ans, rappelle que les prêtres ne sont «ni patrons, ni propriétaires des lieux. Simplement au service...». Entre les baptisés qui ne pratiquent plus mais souhaitent un enterrement religieux et ceux qui passent devant l'autel une fois l'an, les statistiques sont floues. «En fait 15 000 personnes environ gravitent autour de la paroisse». Depuis que l'église est ouverte toute la journée, avec un fond sonore permanent, de plus en plus de gens entrent. «Pour se recueillir ou méditer simplement. A midi, 18 cierges en moyenne brûlent», remarque le Père. Reste qu'il célèbre plus d'enterrements (une centaine par an) que de baptêmes (une soixantaine) ou de mariages (5 à 10) «Le mauvais état de l'édifice incite les Pantinois à baptiser ou à se marier ailleurs», regrette-t-il. En revanche, le baptême des adultes, phénomène urbain apparu dans les années 80, perdure (1 à 5 par an).



Sortie des premiers communiants le 21 mai 1931, avec sous le porche, le curé Michel.

La vie de la communauté tourne autour de l'église et du presbytère (3) qui héberge toujours plusieurs prêtres tels le père Armand Lelièvre, à la retraite, ou le père Albert M'Pasi, étudiant Zaïrois. La chapelle Ste-Croix et sa salle polyvalente dont le confort, sinon l'aspect extérieur, est très apprécié. S'ajoutent l'école et le collège Saint-Joseph et ses frères enseignants (4) dont l'un scolarise en bus les gitans depuis des années.

Si l'engagement caritatif sur le terrain caractérise les générations retraitées, «pour autant la paroisse n'est pas vieillissante», affirme André Mathoux. On note même une petite augmentation de catéchumènes cette année. De plus, l'Eglise s'ouvre aux non-catholiques. Exemple Saint-Joseph : 900 élèves, toutes confessions représentées, sans prosélytisme aucun. «Certaines fêtes se déroulent à l'église. Au début je ne voulais pas y aller, explique Dominique B., mère de famille et fille de communistes pantinois. En fait, les enfants et le curé chantent et discutent sur la paix ! Finalement, c'est bien.»

Les 15/30 ans, eux, se cherchent encore. De petits groupes de réflexion viennent de se créer comme celui auquel participe Bérengère Chalmendrier, étudiante à la Sorbonne. «Les jeunes catholiques ne veulent pas être enfermés dans les vieilles traditions. Ils veulent vivre un engagement spirituel différent». «Dans l'ensemble, ils vont moins à la messe», reprend Jean Mathoux retraité. Mais ils aiment les grands rassemblements. En témoignent les Journées mondiales de la jeunesse en août qui ont attiré 350 jeunes étrangers à Pantin. Une semaine riche d'échanges dans l'église, sur la place, au stade Charles Auray ou chez les Pantinois qui resteront gravés dans les mémoires.

L'accueil à l'église a lieu tous les jours (horaires affichés). Tél: 01 48 45 14 70
 (1) Le Refuge, 37 rue Hoche. Voir Canal N°61.
 (2) Conférence Saint Vincent de Paul, Lumière et Joie, Handicapés, Secours Catholique, Aumônerie des Maisons de Retraite, CCFD (participe au financement de projets contre la faim et pour le développement).
 (3) rue de la paix,
 (4) rue du 8 mai et rue d'Estienne d'Orves. Ordre des Frères enseignants.

Prêt
à taux 0%

ACHETEZ UN APPARTEMENT POUR LE PRIX D'UN LOYER

à Pantin

Résidence neuve : «**Le Clos Berthier**»

- seulement 10 appartements, de 2 à 5 pièces, au calme
- très bien desservie, avec métro à 250 mètres
- interphone, digicode, accès contrôlé au parking
- box fermé en sous-sol, balcon avec vue dégagée
- charges calculées au plus juste

livraison prévue : 3^e trim 98

à partir de **10.800 F le m²**

(hors parking)

Pour obtenir une documentation, remplissez et renvoyez-nous ce coupon :

Pour tous renseignements **01 45 87 70 28**

PARIS
OUEST

à adresser à : Paris-Ouest Immobilier - 78, bd St-Marcel 75005 PARIS
Je suis intéressé(e) par «**Le Clos Berthier**» □ Mr □ Mme □ Melle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Ville : _____
Télé : _____
Signature : _____

SANTILLY
LE CHOIX FUNÉRAIRE

DES HOMMES ET DES FEMMES
AU SERVICE DES FAMILLES

CONVOI A PARTIR DE 5760 F
POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

POMPES FUNEBRES SANTILLY
(A Proximité du Cimetière)
10, Rue des Pommiers - 93500 PANTIN
Tél. 01 48 45 02 76 24 H / 24 - 7 JOURS / 7

Le choix Funéraire

canal
magazine
1^{er} SUPPORT D'INFORMATION LOCALE

**COMMERÇANTS
DE PANTIN,
FAITES MIEUX
CONNATIRE
VOTRE COMMERCE...
PROMOTION
SUR LE 1/8
ET LE 1/4 DE PAGE
DANS CANAL.**

JEAN-FRANÇOIS DELMAS 0149729000

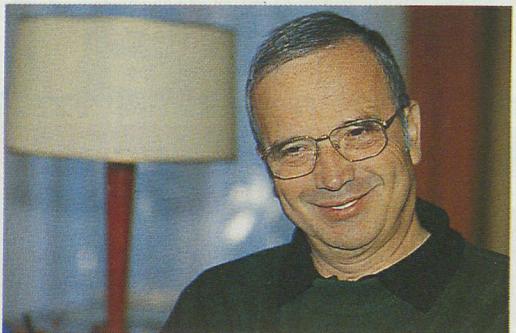
ÉVÉNEMENT

Mgr de Berranger, évêque de Seine-Saint-Denis

«L'église a besoin de se renouveler»

Il se décrit comme un «vrai banlieusard». Olivier de Berranger, 59 ans, évêque de Seine-Saint-Denis depuis tout juste un an est avant tout un homme de terrain. Depuis qu'il a lu en septembre dernier la déclaration de repentance pour demander pardon «à Dieu et aux hommes» pour l'attitude de l'Eglise face au martyre des Juifs, il est aussi devenu un symbole. Celui d'une Eglise plus ouverte, prête à se remettre profondément en question.

Par Laura Dejardin - Photo Gil Gueu



Comment est née votre vocation ?

Je suis issu d'une famille nombreuse et catholique, j'avais un oncle prêtre que j'aimais beaucoup. A 19 ans, je me suis orienté de façon claire. J'ai été ordonné prêtre en 1964.

Votre parcours ?

J'ai d'abord été prêtre à Houilles dans les Yvelines, en 69 je suis allé à Lyon assurer une formation pour prêtres jusqu'en 1975. Ensuite, je suis parti en Corée du sud, où je suis resté 17 ans en tout.

Est-ce que la Corée vous manque aujourd'hui ?

(rire) Oui, bien sûr. Mais je ne m'en sépare pas vraiment, j'ai beaucoup de contacts avec les Coréens. J'ai un ami bonze qui va venir en France écrire un livre sur le catholicisme. Il me

demande d'écrire un livre sur le bouddhisme. Ce serait un livre sous forme de dialogue, ça pourrait être très intéressant. La question étant : est-ce que j'aurais le temps ?

Vous connaissez bien le bouddhisme mais une bonne connaissance de l'Islam serait peut-être plus utile en Seine-Saint-Denis ?

Oui, mais l'occasion d'avoir intériorisé un autre mouvement religieux aide à respecter l'autérité, et donc m'aide à apprendre l'Islam sans préjugé, avec un a priori d'accueil... (sourire) Si je peux m'intéresser au bouddhisme, à fortiori, je peux comprendre l'Islam, beaucoup plus mêlé à l'histoire occidentale que le bouddhisme.

Vous dites que vous avez presque toujours vécu en banlieue, qu'est-ce qui vous y attire ?

On ne choisit pas le lieu où l'on vit. Je suis né à Courbevoie, j'ai vécu à la périphérie de Versailles, dans un quartier très populaire à l'époque et maintenant je me retrouve chez moi, même si c'est la banlieue nord. Il n'y a pas de distance entre ce que j'entends dire des familles populaires et ce que faisait la mienne. Je comprends de l'intérieur leurs drames et leurs joies.

Pourtant le monde a beaucoup changé

depuis votre jeunesse...

(soupir) Il ne s'est pas forcément amélioré. Venant de Séoul, je constate combien la marginalité est ressentie durement parce que nous vivons ici dans une société d'opulence. Ceux qui se trouvent à la périphérie de cette société se sentent exclus. Ce n'était pas le cas dans l'après-guerre. Nous luttions tous contre la pauvreté. Maintenant, la richesse est là et tout le monde ne peut pas en jouir comme on devrait le faire. Je le ressens comme une morsure....

Comment décririez-vous votre diocèse ?

Il correspond au département de la Seine-Saint-Denis. Il a été créé en 1967, juste après la partition des départements d'Île-de-France, je le découvre en marchant. Le diocèse, un des plus jeunes de France, c'est à la fois un facteur d'espoir et de responsabilité. Autre élément marquant : l'apport multiculturel et multiconfessionnel des migrants, que nous considérons non pas comme une menace mais comme une promesse de vitalité, de renouveau.

Il n'y aurait que 2 % de pratiquants sur le département ? Comment l'expliquez-vous ?

Je voudrais qu'on fasse une réévaluation de ce chiffre, étant donné l'apport des migrants, des

Pascal Raynaud



Mgr de Berranger lisant la déclaration de repentance au camp de Drancy

Antillais qui sont des migrants de l'intérieur, des Portugais, des Africains, des Sri Lankais, des Indiens du Sud.... Ce sont eux qui remplissent l'église à la différence des Français de souche.

Ceci-dit, il y a une baisse de pratique religieuse qui dépasse largement le problème du département. Nous vivons une mutation, l'Eglise a besoin de se renouveler. Nous ne vivons plus dans l'ère rurale où le clocher était le seul lieu de rassemblement. Aujourd'hui, il faut faire des efforts d'imagination pour les rejoindre dans leur approche. Par exemple, j'ai visité le Carrefour-Avenir à Drancy, j'ai rencontré un monde fou. Pourquoi n'aurait-on pas des lieux de proposition dans ce genre de site ?

Il y a un effort d'originalité à faire de la part de toute la communauté chrétienne : l'Eglise repose de plus en plus sur les prêtres, de moins en moins nombreux. Or si l'Eglise ne repose que sur eux, à brève échéance, elle va mettre la clef sous le paillasson.

Un évêque, ça sert à quoi précisément ?

Ma première responsabilité est à l'égard des chrétiens. La seconde est dans la cité en dialogueant avec tous les membres des associations, des pouvoirs publics qui cherchent à rendre la vie du département plus humaine. Modestement, l'évêque est au service de la citoyenneté, avec les autres responsables religieux, sans privilège.

Lors de votre visite, comment avez-vous perçu le quartier des Courtillières ?

Comme extraordinairement convivial : ça va vous surprendre, mais si je n'étais pas évêque, j'aimerais y vivre...

Malheureusement il y a ce fameux parc squatte par le marché de la drogue. Il faut faire face au problème du chômage, pour donner aux jeunes des motifs de vivre, des possibilités de vivre.

Vous étiez vous déjà rendu dans un autre quartier de Pantin ?

Oui, à l'église Saint-Germain. C'est un quartier très différent. Pantin, c'est presque Paris et pas Paris. Ça donne l'impression d'être dans une très grande ville avec un va et vien continu, l'impression d'un certain dynamisme. Mais il n'y a pas la même convivialité populaire qu'aux Courtillières.

Vous avez lu en septembre dernier la déclaration de repentance pour l'attitude de l'Eglise face à la Shoah... Comment cette initiative a-t-elle germé ?

Au cours de la conférence des évêques de France. Celle-ci s'organise en commissions. Nous avons un comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme présidé par l'évêque de Périgueux. Au sein de cette commission on prépare cette déclaration depuis 1994.

Qu'est-ce que vous avez ressenti en lisant ce texte ?

J'ai été très ému d'avoir à m'adresser à Drancy à nos amis juifs, là, devant moi. Il y avait beaucoup d'anciens déportés. Ça me touchait jusque dans mes fibres, même si je n'ai pas vécu personnellement le drame de Vichy... Mais quand

le frère cadet se réconcilie avec le frère ainé, ça le fait pleurer... (soupir). J'ai réussi à ne pas pleurer.

A la suite de cette lecture avez-vous personnellement reçu du courrier ?

J'ai reçu beaucoup de courrier, hélas en majorité négatif, ce qui montre combien les gens lisent avec des lunettes ou ne lisent pas. Ils ne veulent pas entrer dans un acte de mémoire purificateur, remettre en cause des positions qui pourraient gêner la mémoire.

Est-ce que certaines lettres vous ont fait peur ?

Non, mais elles m'ont fait beaucoup de peine. Beaucoup.

Avez-vous répondu à toutes les lettres ?

Je réponds à ceux qui me paraissent être de bonne volonté, qu'ils soient pour ou contre notre démarche. J'ai reçu des lettres de Grande Bretagne, d'Allemagne, de Belgique et même du Japon... Les autres, je les mets de côté, et nous les analyserons avant d'y répondre de façon collective.

Avez-vous l'impression d'être devenu un symbole ?

(rire) Oui, je ne me suis pas fait que des amis !

Pour conclure, pouvez nous dire comment vous allez célébrer Noël ?

Comme l'an dernier, à la prison de Villepinte, je célébrerai une messe avec les prisonniers. Et la messe de minuit à la basilique dans un froid de canard !

TÉMOIGNAGE

Le récent conflit des routiers a rappelé leur triste condition : allongement du temps de travail et bas salaires. Rencontre avec ceux qui sillonnent la ville, mais n'en voient pas grand-chose. De leur vie non plus.

Par Pierre Gernez - Photos Gil Gueu

Rue du Débarcadère. Les poids lourds se garent les uns derrière les autres le long du trottoir, au fur et à mesure qu'ils arrivent soit de l'avenue pantinoise Édouard-Vaillant, soit du boulevard parisien Mac-Donald. De temps à autre, un camion quitte la file pour entrer aux Grands Moulins de Pantin. A intervalles irréguliers, un autre sort de l'entreprise et reprend la route. «Je rentrerai chez moi probablement très tard ce soir. En attendant, j'attends !» De la ville, Denis accoudé au volant du semi-remorque n'en voit pas grand' chose, sauf cette rue vide et les trains qui passent sur la ligne de chemin de fer qui borde la chaussée. A 50 ans et une grosse moustache rousse lui barrant le visage, il est parti depuis l'aube de chez lui en Seine & Marne. «Ça fait 30 ans que je fais ce boulot, je n'en ai pas connu d'autre.»

210 à 230 heures

Cinq à six jours par semaine, le camionneur quitte son domicile aux aurores avec un café dans le ventre et la cigarette aux lèvres. Avec une pointe d'humour, il annonce fièrement son salaire : «9 à 10.000 francs nets mensuels.» Mais il ajoute aussitôt, «pour 210 à 230 heures



Paroles de camions

par mois». La discussion s'engage très vite sur le conflit des routiers. «Ils ont eu raison», affirme-t-il d'emblée. «De toute façon, les syndicats des patrons sont pourris.» Quant au ministre des Transports qui rend visite aux barrages, Denis hausse un peu les épaules. «Il est gentil, M. Gayssot. Il n'en dira pas plus, attendant son tour pour entrer aux Grands Moulins. Un énorme Renault presque neuf s'arrête derrière le sien. Sourire du chauffeur qui affiche son titre : «Moi, je suis patron.» A 42 ans, Philippe a monté son entreprise. Nombre de salariés ? «Moi tout seul», indique le routier aux

cheveux blonds. Il fait partie des 85 % d'entreprises de transports constituées de un à trois salariés. Depuis deux décennies, Philippe a un volant entre les mains. Pendant des années, il l'a tenu pour un patron. Maintenant, il conduit pour lui. «Je ne compte pas mes heures, mais je vous jure que je respecte les normes.» Au bout du compte, quand il fait ses comptes, Philippe gagne «largement» 10.000 francs... brut. «Ça fait 8.000 net par mois». A peine arrivé de l'Aisne, le patron-routier attend, lui aussi. De la ville, il ne voit pas tout. «On n'a pas le temps de visiter et de se promener dans

Cour des Grands Moulins :
"Décharger et repartir vite pour être à la maison pas trop tard"

Pantin, même si je viens assez souvent aux Grands Moulins». Philippe n'a qu'une envie : «Décharger vite et repartir vite pour essayer d'être à la maison ce soir à Nogent sur Seine en famille». Pourtant, la vie à la maison ne signifie pas grand-chose pour lui, comme pour ses collègues. «On part tôt le matin et on rentre tard le soir. Reste le week end... quand on ne roule pas.»

Parti 5 jours sur 7

Ces deux routiers n'ont pas fait de barrage. Denis travaille pour une petite entreprise de six camions. «La grève, c'est bon pour les gars qui bossent dans les grosses boîtes...», lâche-t-il. Philippe sourit : «C'est compliqué pour un patron de s'arrêter de travailler...» Cela dit, même s'il soutient lui aussi ses confrères routiers, il attire l'attention sur un point : «Est-ce que les gros n'ont pas tenté de noyer les petits



Kess, patron routier hollandais

Les forçats de la route

De trop nombreuses heures passées au volant d'un camion pour des salaires très bas, c'est ce que révèle une enquête réalisée, certes il y a trois ans, par la société de médecine du travail de Normandie, mais qui garde toute son actualité après le conflit du mois dernier.

Le rythme effréné des délais de livraison et les journées de travail trop longues provoquent le manque de repos et augmentent considérablement le nombre de nuits passées hors du foyer familial. La santé psychique et physique des chauffeurs s'en ressent au point de compromettre la sécurité routière.

16 % des routiers se disent «toujours fatigués», 30 % sont «nerveux et tendus» et 20 % se mettent «souvent en colère». La crainte de l'accident est omniprésente et dans 10 % des cas, la somnolence en est la cause. 40 % des routiers passent plus de 8 heures par jour au volant et 15 % avouent entre 10 et 12 heures.

Conséquence directe : 44 % des routiers ont «recours à la cigarette», beaucoup «mangent mal» et font «moins de trois repas par jour» pourtant recommandés pour l'équilibre diététique. D'ailleurs, «le nombre de repas décroît avec l'augmentation du temps de conduite» souligne encore l'étude.

Depuis le conflit de l'an passé, la nouvelle législation - inégalement appliquée par les entreprises de transports - a ramené la durée maximale de travail à 230 heures par mois. Elle devrait être de 220 en 1998 et de 200 en 1999. Enfin, si 78 % se disent «assez satisfaits» de leur travail, 29 % espèrent bien en changer.

L'accord du 7 novembre

Signé par la CFDT et CFE-CGC, côté routiers, et par l'UFT et l'UNOSTRA, côté patronal l'accord qui a mis fin au conflit de novembre prévoit :

- 6 % d'augmentation immédiate et rétroactive au 1er octobre 1997 pour les chauffeurs longue distance et 4 % pour les sédentaires,
- instauration d'un salaire mensuel garanti,
- mise en place d'un calendrier d'augmentations soit 10.000 francs brut pour 200 heures par mois au 1er juillet 2000.

La CGT, FO et la FNCR jugeant l'accord insuffisant ne l'ont pas signé. L'Assemblée nationale a par ailleurs voté la création de 15 emplois de contrôleurs du travail et de 5 inspecteurs dans les transports. Enfin, un projet de loi, présenté par Jean-Claude Gayssot, ministre des Transports, visant à améliorer le sort des routiers, est actuellement en discussion au Palais Bourbon.

Sources AFP

TÉMOIGNAGE



Jacky, routier depuis 3 ans, 240 heures par mois pour 8200 F nets.

avec ce conflit ? Attention, quand il ne restera plus que les gros, les ouvriers vont s'en mordre les doigts.» Là-dessus, Philippe critique les syndicats qu'il juge «jusqu'au-boutistes» et estime qu'on ne doit pas «bloquer les routes. Mais plutôt les grosses boîtes.»

Un de ses collègues étrangers vient d'arrêter son camion. A 43 ans, Kees, routier hollandais, conduit son propre engin. Dans un français timide, il explique ses conditions : «Je suis parti cinq jours sur sept, comme toutes les semaines. Avec mon frère Jan, nous avons

deux camions. Aujourd'hui Pantin, demain Laval et après c'est Le Havre ou Gennevilliers pour charger ou décharger des conteneurs.» Pendant 12 ans, Kees a roulé pour un patron. Depuis 8 ans, il le fait pour lui et son frère. Et la vie de famille ? «Pas tellement, répond le batave. Ma femme s'en fout, mais je ne vois pas mes deux enfants là-bas sur la côte nord des Pays Bas.» Silencieux sur son salaire, Kees approuve ses collègues français qui ont fait grève. «En France, ils sont très mal payés, surtout pour les heures qu'ils passent sur la route.»

Porte ouverte, Jacky vient de griller son paquet de cigarettes. Depuis 3 ans qu'il est dans le transport, il fume beaucoup plus qu'avant. Et en ce vendredi soir dans la gare marchandises de Pantin, il est pressé. «Remarquez, j'ai de la chance, je ne travaille ni demain, ni dimanche.» A 25 ans, Jacky va en profiter pour bricoler dans la maison qu'il a achetée à Goussainville. Et pour payer le crédit, il cumule les heures : 240 le mois dernier. «Pour la modique somme de 8.200 francs nets», dit-il avec amertume. Il ne crache pas sur son travail. Comme 78 % des chauffeurs (voir encadré), Jacky se sent bien sur la route, même s'il s'inquiète parfois pour son avenir. «J'ai une certaine forme d'indépendance, je ne suis pas derrière un bureau pendant 8 heures. Cela dit, je suis 14 heures par jour hors de chez moi et ce n'est pas toujours facile.» Sur son tableau de bord, la photo de sa fille, un nourrisson aux grands yeux, lui rappelle la maison. Ce soir, la gamine dormira déjà quand il rentrera.

Pas de vie de famille

Les flancs du semi remorque de Jean-Pierre font rêver les passants : «Je viens de Vendée, les Sables d'Olonne, de beaux souvenirs de vacances...», sourit le jeune homme. Mais des plages que balaie le vent de l'océan Atlantique, Jean-Pierre n'en voit pas souvent la couleur. Encore moins ce week end : «J'attends un collègue. On va passer la nuit ici et demain samedi, on charge des meubles. Si tout se passe bien et si mon vieux Mercedes tient le coup, je serai chez moi en soirée. Je n'aurai que mon dimanche pour souffler un peu.»

Jean-Pierre a une dent contre ses collègues routiers qui barrent les routes. «A cause d'eux, je fais du transport à la c... en région parisienne au lieu d'être à Barcelone à faire du convoi exceptionnel de bateaux !» Mais la remarque est amicale, car Jean-Pierre soutient les grévistes, même s'il n'a pas arrêté le travail par peur du licenciement. «On nous prend pour des chiens. Je suis au volant deux week ends par mois. Tout ça pour des primes à 147,75 francs la nuit dans mon camion et 64,75 francs par repas.»

240 heures par mois pour 6820 francs nets et pas de vie de famille. Les raisons de la colère des routiers sont là. Jean-Pierre en a assez de son «métier». «Dès que je peux, j'arrête et je fais autre chose, affirme le jeune homme.

NOUVEAU

Le bonheur



à petit prix

PLANET' BAZAR

METRO : AUBERVILLIERS/PANTIN 4 CHEMINS

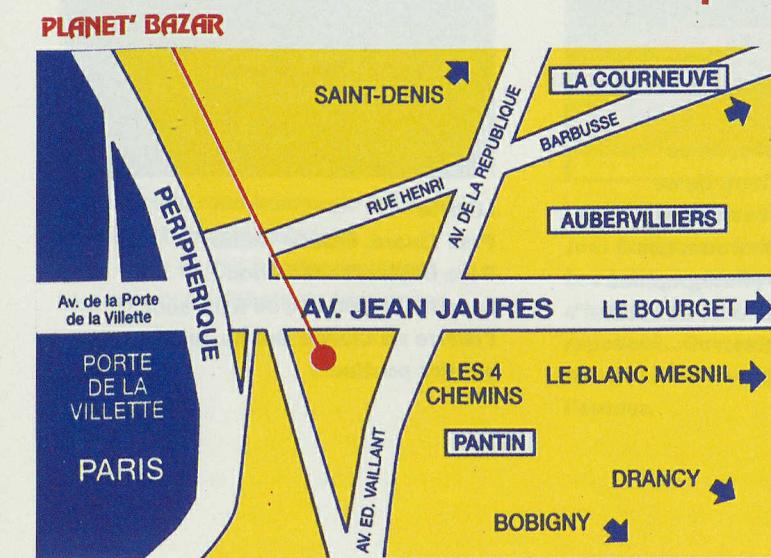
40, avenue Jean Jaurès
93500 PANTIN

01 48 44 99 87

**Un nouveau magasin à Pantin !!!
Le spécialiste du **bazar utile et agréable**
pour **toute la maison...****

Des centaines d'articles sur 2 niveaux...

à des prix fous...!



**Nous vous réservons
un accueil chaleureux !**

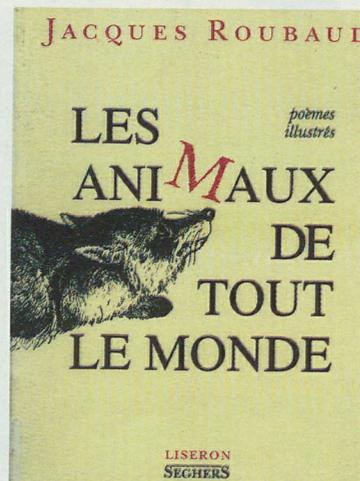
A bientôt !

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 19h.
Le week-end de 9h30 à 19h30

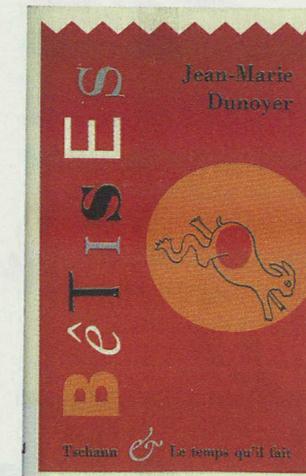
Essayez-nous...! Vous ne pourrez plus vous en passer

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE

Il revient, le Salon du livre de jeunesse ! Du 3 au 8 décembre, Montreuil se transforme en gigantesque librairie, avec des romans, des albums, des BD à foison. A cette occasion, Evelyne Beauquier, responsable du secteur jeunesse de la bibliothèque Elsa Triolet, vous a concocté une sélection de livres tournés vers la poésie.



Les animaux de tout le monde
Jacques Roubaud - Seghers (Liseron)
Il y a beaucoup d'animaux, des longs, des courts, des gros, des beaux. A chacun Jacques Roubaud donne un poème.

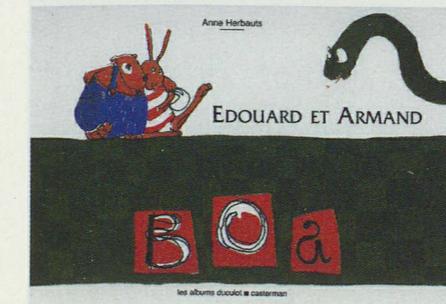
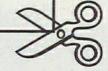


Bêtises
Jean-Marie Dunoyer - Tschann / Le temps qu'il fait
Hommes, bêtes, objets hétéroclites : un bric à brac «d'histoires naturelles» rappelant des textes de Francis Ponge.

Venez à deux, vous ne payez que pour un !

Le Salon du Livre de Jeunesse en Seine-Saint-Denis et Canal sont heureux de vous offrir cette invitation. Valable pour une personne (à partir de 14 ans, entrée gratuite pour les plus jeunes) aux jours et heures de votre choix :

mercredi 3 décembre, de 9h à 18h - jeudi 4 décembre, de 9h à 19h
vendredi 5 décembre, de 9h à 21h (soirée BD) - samedi 6 décembre, de 9h à 19h
dimanche 7 décembre, de 10h à 19h - lundi 8 décembre, de 9h à 18h



Boa
Anne Herbauts - Casterman (albums Duculot)
Edouard aboie : «Là, un bois !»
- «un quoi ?»
- «un boa»
- «un boa qui boit !»



La cour couleurs
Jean-Marie Henry, Zau - Rue du monde 45 poèmes écrits par des poètes de tous les continents pour dire l'amitié et le respect des différences.



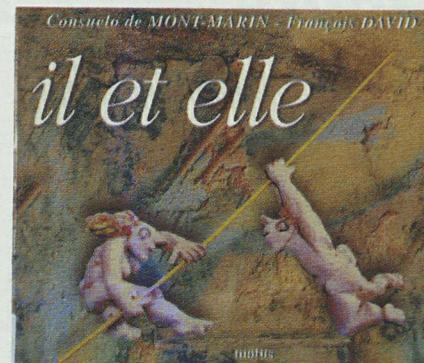
Un homme sans manteau
Jean-Pierre Siméon - Cheyne
Une collection de «poèmes pour grandir».

Des livres comme s'il en pleuvait !

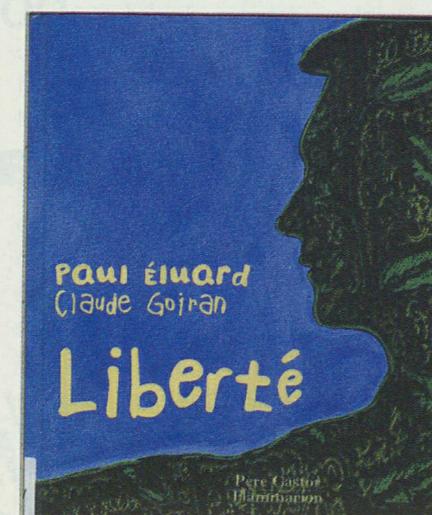
Par Sylvie Dellus

Cette année, le 13ème salon du livre de jeunesse de Montreuil se place sous le signe de la mémoire avec, comme conseillère littéraire, l'écrivain Marie Nimier auteur de «Celui qui court derrière l'oiseau», «La caresse»,... Une mémoire d'éléphant ! Un hommage sera, en effet, rendu à Babar. Créé dans les années 30 par Jean de Brunhoff, le célèbre pachyderme poursuit aujourd'hui ses aventures sous la plume de Laurent de Brunhoff, fils de Jean. Les Totems, ces prix littéraires décernés chaque année à un album, un roman, une BD et un céderom, fêtent leurs dix ans. L'occasion d'exposer une quarantaine d'ouvrages primés. Parmi les invités-vénettes du salon, on compte 10 créateurs et 10 illustrateurs allemands, ainsi que l'éditeur Harlin Quist connu pour ses productions hors-normes. Enfin, le multimédia aura une place de choix à Montreuil puisque le salon compte lancer son propre site web.

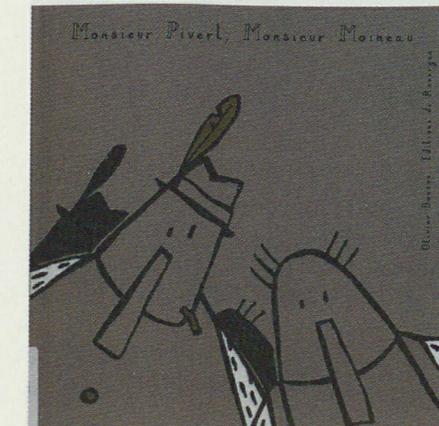
Du 3 au 8 décembre. Rens. 01.48.57.57.78.



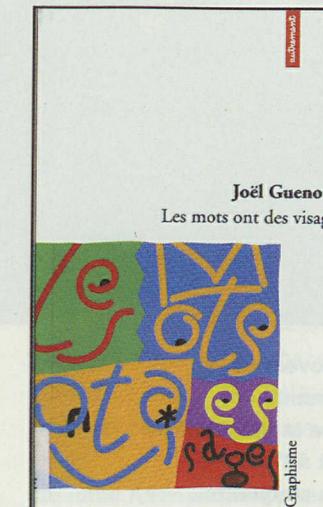
Il et elle
Consuelo de Mont-Marin et François David - Motus
Ils jouent à cache-cache, ils se cherchent, ils se quittent. Ils se perdent, ils se retrouvent, à cache cœur toujours, les amoureux. Les illustrations sont des photographies des sculptures de Consuelo de Mont-Marin, artiste pantinoise.



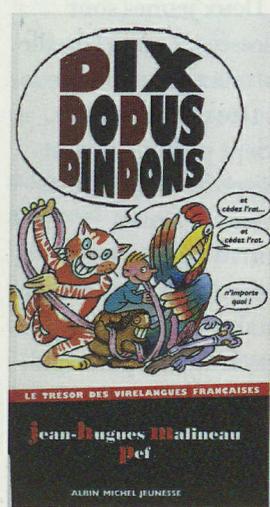
Liberté
Paul Eluard, Claude Goiran
Père Castor/Flammarion
Les illustrations de ce livre sont l'œuvre de Claude Goiran, artiste peintre pantinois



Monsieur Pivert, Monsieur Moineau
Olivier Douzou - Editions du Rouergue
Cet ouvrage rend hommage à Jacques Prévert et Robert Doisneau
«Des mots et des images voyagent bien mieux en dehors de leur cage»...



Les mots ont des visages
Joël Guenoun - Autrement (Graphisme)
Les lettres s'unissent, s'attirent, s'imbriquent, s'écartent, se reposent... Ouvrez grand les yeux pour savourer les jeux graphiques de l'auteur.



Dix dodus dindons
Jean-Hugues Malineau. Pef.
Albin Michel jeunesse
Le trésor des virelangues françaises
«Que lit Lili sous ces lilas-là ?
Lili lit l'Illiade».

Un automne noir

Mi-septembre :

Au cours des week-ends des 13-14 septembre et des 20-21 septembre, l'école primaire Jean Jaurès est saccagée trois fois de manière spectaculaire avec tentatives d'incendies. Des fournitures scolaires et de bureau sont dérobées. Huit enfants de 9 à 13 ans sont interpellés. Une partie seulement des objets volés est retrouvée. Les auteurs des faits, laissés en liberté, sont convoqués au Parquet des mineurs, le 1er octobre, avec leurs parents. Des «mesures éducatives» peuvent être prises à leur encontre et les parents sont censés rembourser les dégâts.

Samedi 20 septembre :

Des enfants d'une dizaine d'années en moyenne perturbent gravement la fête des Quatre-chemins (stands renversés, injures, etc.), obligeant à l'interrompre vers 16h30.

Samedi 11 octobre :

Vers 15 h, deux bandes rivales des quartiers Hoche et Quatre-chemins s'affrontent devant le centre commercial Verpantin. Deux jeunes sont sérieusement blessées. L'un a l'oreille arrachée et l'autre a reçu un coup de machette sur la tête et un couteau dans les côtes. Sept personnes sont interpellées, une pour coups et bles- sures volontaires avec armes blanches, les autres pour port d'armes prohibées. Trois sont convoquées au tribunal par un officier de police judiciaire. L'auteur principal, 20 ans, a été déféré au Parquet. Il est passé en comparution immédiate devant le tribunal et a obtenu un délai pour préparer sa défense. Il a été placé sous contrôle judiciaire.

Lundi 13 octobre :

Nouvel affrontement des deux bandes rivales devant le LEP Félix Faure, rue Victor Hugo. La police s'interpose et procède à quelques interpellations pour port d'armes prohibées comme des bâtons de défense ou des couteaux.

La délinquance en questions

Plusieurs événements graves mettant en cause des mineurs se sont déroulés dans notre ville depuis septembre dernier. Pourquoi des enfants de plus en plus jeunes sombrent dans la délinquance ?

Le commissaire, des enseignants, des parents, des jeunes, des retraités, des élus, des travailleurs sociaux donnent leur point de vue. Leur conviction commune : seule une action collective sera efficace.

Par Laura Dejardin et Sylvie Dellus - Photos Gil Gueu



Vendredi 7 novembre, le conseil communal de prévention de la délinquance se réunissait à l'hôtel de ville. Plus de cinquante personnes ont échangé à bâtons rompus dans une ambiance grave. Le vice président du conseil, Patrick Ambroise réunira leurs suggestions écrites. En attendant de rendre compte de celles-ci dans un prochain numéro de Canal, voici quelques brefs extraits de leurs propos.

Daniel Lamy, principal du collège Jean Lolive
«Si à Pantin des choses très regrettables se passent dans les établissements scolaires, nous sommes loin d'en être la commune la plus délinquante du département, ceci grâce aux efforts faits sur le terrain par tous les partenaires. Nous sommes précisément 20ème sur 40. Cependant, la progression des faits signalés est préoccupante. En 1994-1995, il y a eu 9 faits signalés dans le département, 58 en 95-96. Les sanctions données par la justice devraient être exemplaires. Le temps de l'angélisme me semble dépassé. Il faut retrouver une morale républicaine, et pour cela le travail à l'intérieur des établissements scolaires est fondamental.»



L'école Jean-Jaurès à la suite du saccage commis par des enfants de 9 à 13 ans en septembre dernier.

Joëlle Pitkevicht, maire adjointe déléguée à la jeunesse

«On constate un manque cruel d'assistantes sociales et d'infirmières dans les établissements scolaires. Au conseil de discipline, le travail d'écoute est occulté, par manque de moyens. On sanctionne sans chercher à comprendre. Les cours d'éducation civique sont-ils suffisants ? Tout jeune de 18 ans est censé ne pas ignorer la loi, mais on ne l'enseigne pas à l'école.»

Marianne Vallée, enseignante, responsable pédagogique au CIFAP

«A force de relativiser, on risque de ne pas voir les véritables problèmes. Ceux-ci sont dramatiques. L'éducation parentale, nationale, la vie dans la ville, tout est imbriqué. On ne résoudra rien en ne traitant qu'un seul aspect.»

Annie Abgral, responsable du service social municipal

«Nous constatons tous les jours la saturation des services publics pour remplir les besoins

des jeunes. C'est tout le travail de prévention qui est mis en cause. A moins d'une catastrophe, il faut attendre des mois pour que le dossier signalé au juge des enfants soit pris en charge. Quand des jeunes de quinze ans mis à la rue par leurs parents s'adressent au service social, nous sommes obligés de les signaler au tribunal. Mais en fin de journée, nous ne pouvons que les renvoyer chez eux ou leur dire d'aller au commissariat. C'est tout à fait navrant de donner ce type de réponse.»

Claudine Andrianasolo, secrétaire générale adjointe à la jeunesse

«Nous sommes régulièrement confrontés à des actes d'incivilité. Sur le quartier des Quatre Chemins, des groupes de jeunes et d'enfants se promènent tout seuls le soir, c'est un phénomène qui va en s'aggravant. Ils sont effectivement oisifs et ne veulent pas se rendre dans les structures existantes. Peut-être que les emplois jeunes pourront servir de médiateurs entre les structures et les jeunes. Mais certains d'entre eux ont une histoire très difficile, et

seules des équipes qualifiées peuvent intervenir. Le médiateur ne peut pas les remplacer.»

Georges Pons, maire adjoint à l'enseignement

«On entend trop souvent parler de démission des parents. En réalité, la plupart sont débordés, ne réussissent pas, et sont malheureux. Il faut se demander comment on peut aider les parents à jouer le rôle qu'ils souhaitent jouer.»

Anita Vesperini, inspectrice d'académie

«Il faut plus de contact entre les enfants et les adultes. Certes, il faut une éducation à la citoyenneté et une instruction civique, mais aussi des lieux de parole où les générations, des gens de toute origine sociale et culturelle se rencontrent pour poser un problème d'éducation. Il faut aider les parents, sans faire dans le charitable, par une dignité rendue.»

Voir également le point de vue du maire, président du conseil communal de prévention contre la délinquance, en page 7.

«N'importe quel enfant peut se laisser entraîner»

Sidney Belhassen, représentant de la FCPE sur le quartier des Courtillères, habite le quartier depuis 37 ans. Père de trois enfants, il pense que le phénomène d'entraînement a beaucoup joué au cours du vandalisme de l'école.



«Je ne m'explique pas ce qui s'est passé à l'école Jean Jaurès. Ce sont quand même des gosses qui n'avaient jamais eu de problèmes jusqu'à là, sauf un, le meneur. Les autres, leurs parents étaient à cinq mille lieues de penser que leurs enfants pouvaient faire ça. Certains étaient avec nous dans la manifestation.

Il y a eu un effet d'entraînement : les enfants qui ont vandalisé l'école n'étaient pas les mêmes à chaque fois : c'était à qui en ferait le plus, et les derniers ont essayé de mettre le feu.

J'ai une fille de treize ans. Aujourd'hui, elle n'agirait pas comme ces enfants, parce qu'elle connaît les conséquences de ses actes. Mais quand elle était plus jeune, comme n'importe quel enfant, elle aurait pu se laisser entraîner par un phénomène de groupe, histoire de rigoler au départ et sans savoir l'ampleur que ça prend....

Si on leur propose du travail, beaucoup de jeunes sont prêts à s'en sortir. A se lever à quatre heures du matin si nécessaire, comme ils l'ont fait récemment pour une boîte d'intérim. La situation économique est essentielle : si les jeunes avaient un emploi et n'étaient pas victimes du délit de sale gueule, il y aurait moins de problèmes. Avant, il y avait un respect des gens, aujourd'hui il a disparu. Pourquoi ? Les jeunes se sentent mis sur le banc de touche.»

«Les jeunes veulent tout casser»

Patrick, 23 ans et Alex, lycéen, résident dans les grands immeubles derrière Verpantin. Ils expriment le ras-le-bol des habitants de cette résidence.

Patrick : «J'habite dans la résidence Jean Lalive depuis 1981. On retrouve toujours les mêmes dans la bande du quartier Hoche. Ils ont de 16 à 20 ans en moyenne. Ils se réunissent dans la cour parce qu'elle est derrière le centre commercial, et parce qu'il y a de l'espace et des bancs.»

Alex : «Quand il pleut ou qu'il fait froid, les jeunes jouent au foot dans les halls, pissent dans les ascenseurs, crachent par terre.»

Patrick : «Les bandes embêtent surtout les personnes plus âgées ou plus jeunes qu'elles. Ils ne se frottent pas trop à leur tranche d'âge. Mais, le 23 décembre dernier, ma voiture a été «visitée». Il y avait plus de 20 000 F de réparations. Jusque-là, je me sentais intouchable ; je sais qui a fait ça, mais je n'ai pas de preuves. Dans la cité, on te propose toutes sortes d'articles volés : des accessoires auto, des walk-mans, des chaînes hi-fi, des fringues, etc. Quand il y a des débordements dans le centre commercial, les vigiles essaient de virer les jeunes, mais ça ne sert à rien parce qu'ils se retrouvent dans la cité derrière, de plus en plus énervés. Ils veulent tout casser. La rivalité entre la bande de Hoche et celle des Quatre-chemins dure depuis un moment. On ne sait pas trop pourquoi.»

Alex : «La grosse bagarre qui a eu lieu à Verpantin est vraiment exceptionnelle. Dans la bande de Hoche, certains ont des armes à feu. Je les ai vues de mes propres yeux. En fait, ils les prennent juste pour flamber. N.B : pour des raisons de sécurité, les prénoms ont été changés.

«Nous intervenons trois ou quatre fois par semaine»

Claude Cohadon, responsable de la sécurité à Verpantin. Le 11 octobre, il a assisté à la bagarre entre une bande du quartier Hoche et sa rivale des Quatre-chemins.



«Le samedi des événements, j'étais au PC sécurité et deux de mes gars tournaient dans le centre commercial. Je travaille ici depuis un an et je n'avais jamais vu ça. On connaît cette bande de Hoche. Ils se baladent à longueur de journée dans le centre commercial. Les gens en ont peur. Lorsqu'ils voient des jeunes, ils voient le mal tout de suite. Pour notre part, quand nous constatons un attroupement, nous nous déplaçons immédiatement pour faire circuler. S'il y a des insultes, nous faisons sortir les perturbateurs avec un peu plus d'énergie. Notre méthode de travail consiste à instaurer le dialogue avec les jeunes, mais dans le même temps nous leur faisons voir que nous sommes les patrons. Et ils le comprennent très bien. Je pense qu'il règne un bon climat désormais. Notre rôle est de surveiller l'intérieur du centre commercial, mais il y a parfois des attroupements d'une trentaine de jeunes dans la cour derrière qui peuvent être gênants pour les locataires. Dans la galerie commerciale, il y a parfois des tentatives de vol en plein jour, par exemple de disques ou de cassettes ; parfois aussi des altercations entre les commerçants et les jeunes. Nous intervenons en moyenne trois ou quatre fois dans la semaine.»

«Les parents sont souvent dépassés»

Elisabeth Gesbert, représentante des parents d'élèves FCPE au collège Jean Lalive, habitante des Quatre-chemins, a été choquée par les enfants qui ont troubé la fête de quartier, fin septembre.

«Les enfants me paraissent d'une manière générale, plus énervés cette année que l'année dernière. On sent une atmosphère électrique. Ils ont des réactions de plus en plus épidermiques. Je tiens à dire, toutefois, qu'au lycée Berthelot et au collège Jean Lalive, les incidents sont réglés très vite car il y a une forte présence d'adultes et un encadrement efficace. Je n'ai fait qu'une apparition à la fête de quartier cette année, mais j'ai vu des bandes d'enfants de 8 à 13 ans, complètement livrés à eux-mêmes, qui ont tout gâché. Ca m'a fait une impression terrible.

Je ne sais pas s'il faut jeter la pierre aux parents, car je ne sais pas si ceux-ci ont les moyens de réagir. Au collège, lorsqu'il y a un problème, les parents sont convoqués. Bien souvent, ils ne viennent pas. Ils sont complètement dépassés. En fait, ils comptent sur l'école pour régler tout. Il faut dire que certains d'entre eux sont tellement étrangers au monde de l'école qu'ils n'osent pas venir.

Qu'est-ce qu'il faut faire ? Je pense que quelques îlots de plus ne feraient pas de mal. Il faudrait surtout aider des associations comme les Femmes Relais qui font un travail formidable de contact, de solidarité et d'information auprès des parents.

Quant à la justice, elle me semble dépassée. Qu'on envoie des jeunes en prison, je ne vois pas en quoi cela peut être une solution. Je pense aussi que le suivi des jeunes délinquants est insuffisant.

«80 % des gardés à vue sont des mineurs»

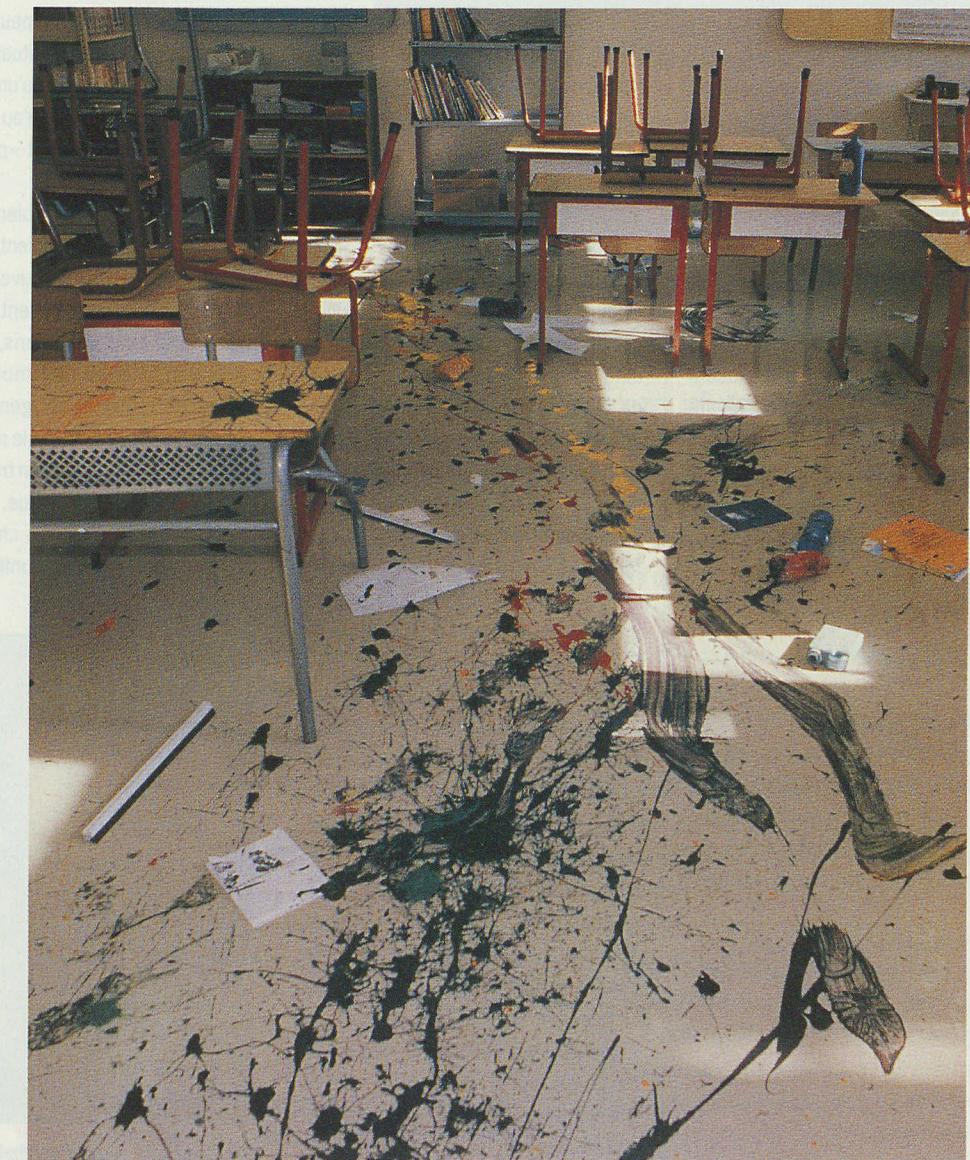
Thierry Satiat, commissaire de Pantin voit en garde à vue de plus en plus de mineurs. Pour lui, la loi devrait s'adapter à ces jeunes qui ont perdu le sens de la faute.

**- Avez-vous les moyens de lutter contre la délinquance des mineurs ?**

La réunion de Villepinte (colloque sur l'insécurité urbaine qui s'est tenu les 24 et 25 octobre NDLR) a bien montré l'inadéquation entre la réponse pénale ou judiciaire et les faits commis par les mineurs. Ceux-ci sont de plus en plus jeunes et ils commettent des faits de plus en plus graves. On voit en garde à vue des jeunes de 14 ans pour une tentative de viol. L'ordonnance de 1945 qui est très préventive et qui préconise l'assistance éducative, n'est peut-être plus adaptée à une certaine jeunesse. Actuellement, en deçà de 13 ans, il n'y a pas de responsabilité pénale, seulement la res-

ponsabilité civile des parents. Entre 13 et 16 ans, il n'y a de responsabilité pénale qu'en cas de crime. Et à partir de 16 ans, les peines sont minorées de l'excuse de jeune âge. Celle-ci fonctionne à plein. Or, compte tenu de la maturité des jeunes d'aujourd'hui, ceux-ci savent pertinemment ce qu'ils font.

80 % des personnes que nous avons en garde à vue sont des mineurs. Ils savent qu'au pire ils vont faire l'objet d'un déférément et que, dans 48 h, ils seront dehors. Ils n'ont plus la sensation de faute. Pour eux, la frontière entre le bien et le mal est de plus en plus floue. Il est évident que les parents ne jouent plus leur rôle.



«Actuellement, en deçà de 13 ans, il n'y a pas de responsabilité pénale.»

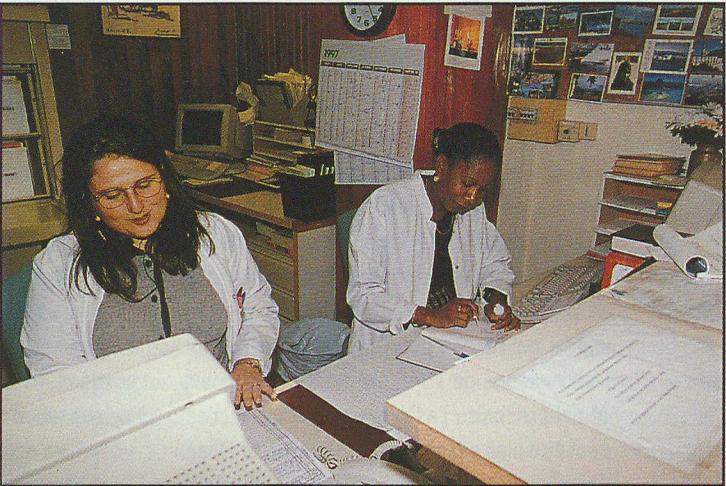
QUARTIERS

COUR

CMS Ténine : 30 ans de médecine sociale

Le centre municipal de santé Ténine fête ses 30 ans. Le docteur Jean Monteillard, présent depuis le premier jour nous raconte l'histoire étonnante de cette structure très implantée dans le quartier qui enregistre 23 218 consultations par an.

Dans son petit cabinet de consultation à droite de l'entrée, le docteur Monteillard nous reçoit en blouse blanche avec le sourire... Combien de personnes se sont succédé dans son «antre», en trente ans ? Il n'a pas fait le compte. «Je suis l'ancêtre de Ténine», lance-t-il en souriant. 30 ans que le généraliste travaille avec la même clientèle : «Des gens du quartier, des jeunes, des vieux, des mamans, des enfants...» Quel est le gros des maladies que diagnostique le médecin ? «Souvent des grippes ou des angines, pas plus de 10% de pathologies cancéreuses.» Au début, le docteur assurait aussi des consultations de gynécologie et de dermatologie, avant de laisser la place à des spécialistes. Mais le généraliste confie : «Il y a des maladies que l'on guérit, et d'autres de l'ordre psychosomatique. Si la vie en société donnait aux gens la possibilité de s'exprimer,



Installé dans des caves reconvertis, le centre Ténine a petit à petit conquis le premier étage. A l'accueil, Pâquerette et Céline.

ils n'auraient pas besoin d'un médecin pour s'épancher sur leurs problèmes. Nous sommes devenus la soupe de sécurité de la société», analyse le Docteur Monteillard. Comment conçoit-il son métier ? «Mon idéal de médecin est de rendre aux gens leur autonomie.» explique-t-il. Pourquoi le docteur Monteillard a-t-il voulu travailler dans un Centre municipal de santé ? «A l'époque, c'était un acte politique. Toutes les municipalités de gauche du département tenaient à impulser une médecine sociale. Et en tant que médecin, j'étais attiré par un exercice au creux d'un échange d'informations très enrichissant avec différents spécialistes.» En effet, dès l'ouverture du centre, au pied des immeubles d'habitations de la rue Edouard Renard, ce sont six médecins qui offrent aux habitants du quartier une consultation spécialisée. Parmi eux, on trouve Georges Pragier, psychiatre, responsable du centre Jean Pierre Pernin, pédiatre, Jacques Schwald, oto-rhino-laryngologue, Roland Bouskela, radiologue et Michel Legras, ophtalmologue. «A l'époque, nous avions une conception militante de la médecine qui ne devait pas être pratiquée dans un but lucratif, se souvient non sans nostalgie le docteur Monteillard. «Le médecin de gauche était considéré comme une aide sérieuse par les politiques pour la lutte sociale.» Il reconnaît que les temps ont changé, que - paradoxalement - un médecin privé peut se trouver aujourd'hui dans une situation financière moins engageante qu'un médecin de Centre de santé, et qu'au fond, les «CMS» font maintenant «partie du décor».

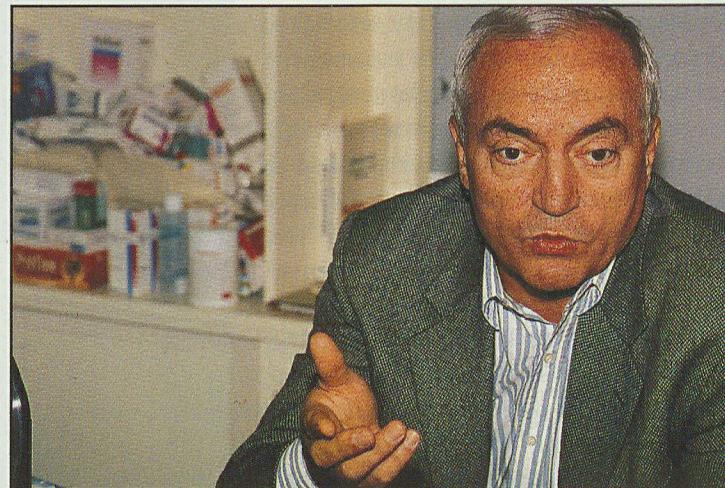
Un décor qui a pourtant bien changé. «En 1967, les gens venaient d'emmenager dans les toutes nouvelles tours d'Emile Aillaud. Ils venaient de logements insalubres dans Paris, il y avait un mélange assez harmonieux de couches sociales et les gens se plaisaient à vivre ici», explique le médecin... Ce qui a changé selon lui, en trois décennies ? «La crise économique. Les gens petit à petit sont devenus chômeurs.» Conséquences : «Les conflits pères-

enfants se sont multipliés, les parents viennent s'en ouvrir au centre. Mais les crises d'adolescence ne peuvent plus se résoudre comme autrefois par l'indépendance économique.» Effet pervers du phénomène : «S'est greffé de manière très insidieuse le problème de la drogue et du sida.» Le docteur Monteillard reconnaît que c'est avec une certaine impuissance qu'il a constaté sur le quartier les morts dues au virus ou aux overdoses. «Le médecin est habitué aux choses dures, il sait les prendre en main et les traiter, mais il n'y a rien de pire que de ne pas pouvoir traiter parce que la personne ne désire pas être pris en charge», confie-t-il. Le docteur a été confronté à une quinzaine de morts dues au sida. Il pense que sur le quartier, elles seraient beaucoup plus nombreuses. «Ce n'est vraiment que lorsque la situation est devenue intenable que l'on voit les jeunes apparaître.»

A peu de temps, de la retraite, le docteur a fêté avec tout le personnel du centre les trente ans de Ténine. Il n'a aucun regret sur ses choix de carrière, se déclare heureux d'avoir pu garder «la même clientèle» pendant toutes ces années. Et s'il reconnaît que l'ambiance militante ne règne plus dans le centre, celui-ci est toujours «un creuset de convivialité et d'égalité.»

Une fête ouverte à la population devrait avoir lieu mi-décembre.

Renseignements 01 48 37 63 13



Le docteur Jean Monteillard, dans son «antre» où il consulte depuis trente ans : «Je suis l'ancêtre».

Ténine mode d'emploi

Médecine générale (sur rendez-vous)

Médecine spécialisée : Radiographie, ophtalmologie, dermatologie, pédiatrie, ORL, cardiologie, phlébologie, gynécologie, rhumatologie, kinésithérapie. (sur rendez-vous)

Conseillère conjugale (jeudi 10h-12h)

Tous les jours : prélèvements pour examen de laboratoire avec ordonnance médicale et soins infirmiers (8h40-12h, 14h30-19h) sans rendez-vous

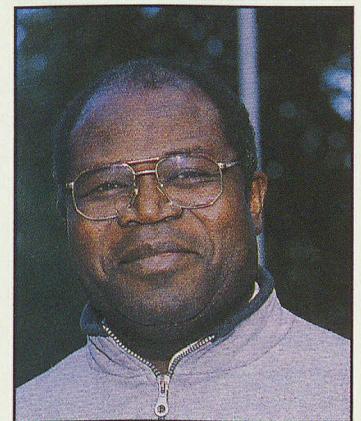
• Se munir de sa carte d'assuré social.
2, allée Newton
Tél : 01 49 15 45 33

COURTILLIÈRES

Classes de neige

Comme tous les ans, les élèves de CM2 partent respirer l'air pur et s'initier au ski, au centre de vacances du Revard du 6 au 23 janvier. Une fois de plus, quelques entreprises donnent un petit coup de pouce à cette expédition. Parmi lesquelles Décathlon, Kodak, et Leclerc.

Un père à l'église



Arrivé aux Courtillières le 28 août dernier, le père Marcellin Lengapou Poukre est le deuxième hôte de l'église de Tous-les-Saints. Originaire du Centrafrique, il confie son attachement pour le quartier où «les jeunes ont un sens très fort de la dignité».

Décharge complète à Jaurès

Suite aux saccages de l'école Jean Jaurès en septembre dernier, les parents d'élèves du quartier, menés par Sidney Belhassen, ont réclamé des moyens supplémentaires à l'académie. Résultat de leurs démarches : une décharge complète pour le tout nouveau directeur de l'école, Christian Ambroise. Par ailleurs, les parents, les élus, appuyés par l'inspectrice d'académie, réclament depuis deux ans le classement des établissements scolaires des Courtillières en ZEP (Zone d'éducation prioritaire). Ce qui leur permettrait d'avoir des classes allégées et un soutien supplémentaire. La situation pourrait se débloquer à la prochaine rentrée scolaire.

La rubrique Courtillières est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17

Tête d'affiche

L'AFEV (association de la fondation étudiante pour la ville)

Les «anges» du savoir



Slimane, petite bouille ronde et avenante, a 13 ans. Il vient d'entrer en cinquième. Sa famille compte huit enfants, il est le septième. Ses frères et sœurs aînées ont entre 18 et 25 ans, et cherchent du travail. Comme il le dit pudiquement : «Ils n'ont pas toujours le temps de m'expliquer...»

L'année dernière Slimane a trouvé difficile d'entrer au collège : «Au début, ça ne marchait pas trop», reconnaît-il. Mais en octobre, le garçon s'est porté candidat aux sessions d'accompagnement scolaire. Tous les lundis, entre 16h30 et 18h, il a rencontré Jean Stéphane, étudiant à la fac. «Il m'a aidé à comprendre la vie du collège. On a fait des jeux qui me faisaient progresser en orthographe, et pour les maths, il m'a bien expliqué. Je pense que c'est grâce à lui que je suis arrivé à passer en cinquième...» Slimane n'est pas seulement reconnaissant envers Jean Stéphane pour l'aide qu'il lui a apportée et qui fait qu'il est passé d'une moyenne de 3/20, à 12 en maths. L'adolescent est aussi très touché par l'attention que l'étudiant lui a portée. Aussi quand on lui demande s'il voit Jean Stéphane comme un copain ou comme un maître il répond avec un sourire radieux : «Comme un ange !»

Les étudiants de l'AFEV, qui sont intervenus l'an dernier auprès d'une quarantaine d'enfants du quartier, deux tiers au collège, un tiers à l'école Marcel Cachin ne se restreignent pas à l'aide au devoir. Comme l'explique Hakim Ammari, coordonateur de l'opération, «leur mission est plus large». Ils prêtent des livres aux adolescents, les emmènent en sortie à la Villette, mais surtout, tous commencent par une petite ses-

sion de discussion sur leur vie quotidienne. Un réconfort auquel les enfants sont très sensibles. Résultat : M. Le Guillou, proviseur adjoint, souligne qu'il est difficile de pointer les raisons pour lesquelles un élève progresse. En revanche, comme Hakim Ammari, et comme les professeurs de l'établissement, il admet que l'accompagnement scolaire influence - en bien - le comportement des adolescents : «Les étudiants peuvent jouer le rôle de médiateur entre les enfants et les adultes».

Les séances d'accompagnement, réservées au 6^e et 5^e pour l'instant se font sur la base du bénévolat de l'élève avec l'accord des parents. Il arrive cependant que certains adolescents se montrent réfractaires et perturbent le petit groupe de deux ou trois élèves. Par ailleurs, des réunions devraient également avoir lieu entre les profs, l'administration et les étudiants. La communication entre les parties demeurant le maillon faible de cette opération, au collège et surtout en primaire.

Rappelons que tout nouveau candidat à l'accompagnement est bienvenu. En augmentant le nombre de bénévoles, les quatrièmes et troisièmes pourraient ainsi profiter de l'opération.

AFEV : 01 48 00 91 32

COURTILLIÈRES

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Le premier carré de la Chocolaterie

Achevé il y a six mois, le premier immeuble de la Zac Chocolaterie commence à se remplir. Impressions de quelques nouveaux habitants.

Dans le nouvel immeuble - sis 17, 17 bis et 17 ter rue Lapérouse - une quarantaine d'appartements sur 77 sont déjà occupés. Autour, les chantiers de la seconde tranche et des logements situés au-dessus de la future bibliothèque battent leur plein. En tout, près de 300 appartements auront vu le jour avant fin 1998. Un véritable bouleversement pour cette partie des Quatre-Chemins où presque tout l'habitat était jusqu'au présent vétuste et souvent insalubre. Le bâtiment flambant neuf de sept étages, géré par la Semip (société d'économie mixte de Partin), mèle des HLM et des logements attribués au titre du «1% patronal» à des salariés de l'administration. Pour l'instant, beaucoup de ces derniers sont encore vides. Aujourd'hui, cette Nicoise est heureuse d'y s'être installée. Alors qu'au début, elle croyait que c'était «Beyrouth», confie le gardien en souriant. Comme elle, beaucoup des locataires disent apprécier «le charme de la diversité» des Quatre-Chemins. Bien sûr, il y a cette pauvreté, ces gamins qui traînent en



Les 3/4 des locataires sont des nouveaux-venus dans le quartier.

bande... Mais, comme s'étonne joliment une jeune femme qui occupe un F3 avec son enfant : «Ici, on voit les gens sourire dans la rue».

Sur les qualités de l'immeuble lui-même, c'est pratiquement Byzance : bonne insonorisation, ascenseurs luxueux, pièces spacieuses... Certains regrettent toutefois l'absence de volets, les sols en moquette, s'inquiètent du peu de distance qui les séparent du bâtiment parallèle encore en travaux. Autre problème : les innombrables crottes de chiens qui jonchent le mail piétonnier.

Mais la principale préoccupation de ces «heureux» locataires, c'est leur future

note de chauffage. Car ici tous les radiateurs sont électriques. Heureux hasard : une employée d'EDF, militante syndicale, habite justement l'immeuble ! Confrontée dans son travail au problème des coupures pour factures impayées, Martine Ravery a donc pris les choses en main. Elle a convaincu son employeur d'organiser une réunion - avec spécialistes-maison - pour expliquer à tout le monde les secrets des économies d'énergie. Notamment comment utiliser au mieux le programmeur ultra-sophistiqué installé dans chaque appartement. Après cette première prise de contact entre voisins, elle et son mari préparent la prochaine étape : la création d'une amicale des locataires.* Pour ces pionniers, il est indispensable de jeter des ponts avec les alentours. Pour que la nouvelle Zac qui comptera bientôt presque un millier de nouveaux habitants ne se vive pas comme une forteresse assiégée.

* Contact : 01.48.91.49.18.

Le cinéma étaye sa défense

La menace de fermeture semble s'éloigner. A quelques jours du Conseil municipal - prévu le 11 décembre - qui doit décider de son sort, le cinéma des Quatre-Chemins fait valoir de nouveaux

arguments. Sans doute de quoi rassurer les élus, notamment socialistes, qui s'inquiétaient de sa situation financière (voir Canal novembre 97). Point crucial : l'Espace Cinémas vient de se désendetter, annonce son gérant Alain Fogelman, notamment avec l'appui d'Espace Loisirs, sa société mère, et du CNC (Centre national du cinéma). Autre nouvelle convaincante : le nombre d'entrées a sensiblement augmenté. Cette année, 11 000 spectateurs de plus qu'en 1996 sont déjà comptabilisés. La société, qui réaffirme vouloir garder son indépendance, est prête à payer un loyer à la Ville - lequel pourrait être indexé sur la fréquentation. La seule aide demandée concerne l'affichage et une meilleure collaboration avec les services municipaux, centres de loisirs et retraités, par exemple.

Mais rien n'est encore joué.

L'association pour le «maintien et développement du cinéma» reste sur le qui-vive. Sa pétition a recueilli près de 2000 signatures, dont celles de nom-



Au collège Jean Lalive, ils étaient huit à passer, le 17 novembre dernier, le Brevet de sécurité routière. Tous ont réussi haut la main cette épreuve, désormais obligatoire, pour conduire une mobylette. Encadrés par des moniteurs, ils ont commencé par rouler dans la cour du collège avant de se lancer dans la ville.



QUATRE-CHEMINS

Avenue en mue

Les travaux de transformation débutent sur l'avenue Edouard Vaillant (entre la rue Berthier et la rue du Chemin de fer). Les bénéficiaires devraient être les piétons et les cyclistes. Les plots en plastique qui rétrécissent la chaussée devant les écoles et la salle Jacques Brel vont notamment être remplacés par du dur, des nouveaux passages-piétons créés, des arbres plantés. Grande nouveauté par rapport au projet initial (voir Canal mars 1997) : une piste cyclable sera installée de chaque côté de cette voie départementale... Automobilistes attention : les travaux débutent en principe mi-janvier. Pendant environ six mois la circulation et le stationnement s'annoncent difficiles.

Comptoirs d'amitié

La paroisse Sainte-Marthe organise ses «Journées d'amitié». Sur ses comptoirs : linge de maison, braderie, livres, parfumerie, produits régionaux... Pour Noël, les emballages cadeaux sont prévus. Buffet, bar, jeux sont aussi à votre disposition, et un déjeuner organisé le dimanche (réservation conseillée).

Samedi 6 (14h-18h30), dimanche 7 décembre (10h30-12h30 et 14h30-18h15). 5 rue Condorcet et 33 ter rue Gabriel-Josserand. Contact : 01.48.45.02.77 (ou 01.48.45.69.99).

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche
GÉRALDINE LUTTENBACHER

La vilaine petite joaillière

Aux Quatre-Chemins, elle possède un luxe que ne lui offrait pas la place Vendôme : «la liberté de créer». Depuis janvier dernier, Géraldine Luttenbacher, 32 ans, a aménagé son atelier de joaillerie dans le quartier. C'est là qu'elle donne vie à des pièces aussi fines qu'originales à partir de pierres et de métaux précieux. Colliers, bagues, boutons de manchettes (pour femmes !), bracelets... Beaucoup de ses clients viennent du showbiz, du cinéma, ou de la télé «mais ce ne sont pas encore des stars», précise-t-elle. Ses prix : de 600 F à... «Il n'y a pas de limites», sourit-elle.

Dans le cercle très fermé du bijou contemporain, Géraldine est un cas à part. «Un vilain petit canard», rigole-t-elle. Elle cumule sans complexe l'imagination d'un designer et le savoir-faire d'un ouvrier. Un peu comme si Jean-Paul Gaultier cousait lui-même tous ses modèles.

Après un bac arts plastiques et un CAP de joaillier, cette Tourangelle aux doigts d'or monte à Paris. Plusieurs années au service d'une prestigieuse maison de la place Vendôme lui apprennent le perfectionnement. Et puis la guerre du Golfe éclate. Les riches clients kowétiens envolés, Géraldine est licenciée. C'est alors qu'elle décide de «créer ses propres formes».

Pas facile d'être indépendante dans un métier où les matières premières sont l'or, l'argent, les rubis, les émeraudes... L'an dernier, une grosse commande de décoration pour Chanel lui a donné un peu d'oxygène. Elle a pu acheter un puis-

CANAL Décembre 1997 - Janvier 1998 41

QUATRE-CHEMINS

SOLUTION MOTS FLÉCHÉS

C	O	N	F	L	I	C	T	U	E
D	E	O	U	V	R	R	E	U	E
I	N	D	U	S	T	R	I	E	X
S	T	O	R	E	A	N	I	S	C
P	A	R	R	I	Z	T	P	I	C
U	V	I	O	D	E	E	T	A	T
T	T	O	E	M	S	H	A	R	E
E	A	B	D	I	E	U	E	E	E
N	O	I	R	C	I	E	S	P	C
P	A	N	N	E	A	U	T	R	O



QUARTIERS

CENTRE

Commerce «équitable» entre Nord et Sud

Des tapisseries aux statuettes en passant par les bijoux, les instruments de musique ou les jouets, «Andines» propose près de 1500 objets artisanaux importés d'Amérique Latine ou d'Afrique au «juste» prix .

Crée il y a 10 ans avec les capitaux de particuliers ou d'associations soucieuses de développer un commerce plus juste avec les pauvres de la planète, l'entreprise pratique ce qu'on appelle «le commerce équitable». Elle travaille avec 9 pays et plus de 150 ateliers dans un esprit de solidarité. «On ne cherche pas à faire des «coups» pour alimenter des promotions. On achète même souvent plus chers que nos concurrents», explique Michel Besson, son créateur. Parce que les prix payés aux producteurs sont déterminés pour qu'ils puissent par eux-mêmes, sans

En chantier

La rue Etienne Marcel va changer de physionomie avec le démarrage de plusieurs programmes de construction.

Le premier, à l'emplacement des anciens Comptoirs Français constitue la dernière tranche d'aménagement de la Zac Hoche. Il comprendra un bâtiment de 4 étages dans l'alignement de la rue Etienne Marcel côté impair, avec 11 logements. En accession à la propriété, ces logements - du studio au 5 pièces avec un duplex - seront commercialisés par l'OPHLIM.

A l'intérieur de la Zac, un second bâtiment de même hauteur comportera 29 logements locatifs. Les espaces verts et aires de jeux occuperont environ 2000 m² sur une surface totale de 2600 m². Un peu plus haut dans la rue, côté pair, le programme privé «Capri Résidences» de 3 bâtiments avec 55 logements environ en accession à la propriété se construit également.

La rubrique Courtilières est assurée par Laura Dejardin Contact : 01.49.15.41.17



Chez Andines, chaque objet raconte une histoire.

assistantat, améliorer leurs conditions de vie, autofinancer des actions sociales comme des crèches, des écoles etc. On limite les intermédiaires et on travaille le maximum en direct». Michel Besson est fier parce qu'Andines, avec ses 3 salariés est une véritable entreprise. Une SARL au capital de 425 000F, avec un chiffre d'affaire de 3,2 millions

de francs qui fonctionne sans subvention avec une réelle autonomie économique. Andines peut fournir à ses clients - des comités d'entreprise, quelques grands magasins, des boutiques ou des particuliers - toutes les informations sur la provenance et les conditions de production des articles grâce notamment à des fiches, des vidéos et des photos.

Moelleux Noël dans les boutiques

Du 19 au 31 décembre, les commerçants de la jeune association Pantin-Eglise déroulent pour vous le «Tapis Rouge» devant leurs boutiques. De vrais tapis ! Mieux, ils décoreront leurs vitrines ou façades de guirlandes de sapins ornées de gros noeuds rouges et de luminaires en flamme, le tout baignant dans une ambiance sonore. Les commerçants du marché de l'Eglise satisfaisent de leur précédente coopération avec leurs collègues sédentaires lors de la dizaine commerciale de mai, s'associent aux réjouissances.

Le clou de l'opération a lieu les samedi 20 et mardi 24 : un Père Noël dans un traîneau, tiré par six chiens, distribue toute la journée des friandises sur son passage.

Comptant sur un renforcement des éclairages de Noël dans le quartier de l'Eglise mais aussi aux Limites et du côté de la Manufacture, les com-



Distribution de friandises pour les enfants.

CENTRE

Beau quai final

Chez Andines, chaque objet est un coup de cœur qui dit une histoire : celle par exemple de ces prostituées de Lomé en Afrique qui se sont lancées dans la confection de sacs et de vêtements pour sortir du trottoir. Celle des potiers de Belém aux portes de l'Amazonie. Ou bien encore celle des verriers de Bogota qui recyclent et refondent en superbes objets soufflés le verre récupéré dans les poubelles !

Andines, 61 rue Victor Hugo. Tél. : 01 48 10 08 54. Du lundi au vendredi de 11 à 14 h et de 17 à 19 h.

Rue Gutenberg à sens unique

Attention : à partir de janvier, entre les rues Vaucanson et Charles Nodier, la rue Gutenberg qui se prolonge sous le nom de Franklin, devient sens unique dans la direction Province-Paris. Une décision prise afin d'améliorer la circulation plus importante dans ce sens et entravée jusqu'à présent par le non respect du stationnement alterné.

Mini cité U

Une résidence pour étudiants devrait voir le jour d'ici fin 1998 dans la ZAC de l'Eglise, sur la parcelle située à l'angle de l'avenue Jean-Lolive et du mail Charles-de-Gaulle. Le permis de construire a été déposé au début de l'automne par le promoteur Réside-Etudes, filiale de la banque Crédit national. L'immeuble d'environ 7 étages, de la même hauteur que les bâtiments voisins, devrait comprendre 135 petits logements et un 3-pièces destiné au gardien de la résidence. Chacun de ces logements sera mis en vente à des particuliers, gérés par Réside-Etudes et loués à des étudiants.

Ilot 27 : précision

Nous avons omis de signaler qu'outre la CNL (confédération nationale du logement) il existe une autre amicale de locataires qui milite notamment pour «une meilleure hygiène de la dalle» dans l'ilot 27 : la CGL (confédération générale du logement), 25 bis rue Auger, présidée par David Amsterdamer.

Bons tuyaux

Attention : Travaux sur les canalisations dans la rue Auger jusqu'à la mi-décembre.

Tête d'affiche

Les clowns MAC LOMA



Arrête tes clowneries !

CENTRE

«Donner et recevoir un coup de pied avec art»

A près 18 mois de tournée aux Etats-Unis dans le plus grand cirque du monde, «le cirque du soleil» - 150 artistes des 4 coins de la planète triés sur le volet, 1000 emplois, 15 000 spectateurs - les clowns Mac Loma sont de retour en France. Depuis le 15 octobre, ils se donnent en spectacle au théâtre du Ranelagh dans «Et les Eléphants ?» de Matei Visniec. Tenu par Madona Bouglione, ce superbe lieu aux boiseries ouvrées est réputé pour être comme ils disent «Le Temple des clowns». Mais si les Mac Loma sont de retour en France, ils le sont également à Pantin ! Car depuis 25 ans que dure leur «ricanante» association, ils travaillent, inventent et répètent... dans notre ville. Dans un atelier discret, derrière l'église ces joyeux drilles internationalement connus mettent au point leur tours et leurs pendables accessoires. «Un clown doit être bricoleur ! Dans ce métier il y a toute une partie de travail artisanal déclare l'un d'eux». Dans «Et les éléphants ?» ils nous plongent dans les retrouvailles de trois vieux clowns - Nicolo, Filipo et Pépino - dont plus personne ne veut. Ayant répondu à une petite annonce d'embauche, ils font tout pour nous faire rire et ne pas mourir. Ils nous touchent au cœur et aux tripes, interpellent la salle et déclenchent l'hilarité avec des gags parfaitement huilés.

Leur maître? Charlie Chaplin ! Leur ami Dario Fo qui vient d'obtenir le prix Nobel 97 ne tarit pas d'éloges sur eux dans une longue lettre aux passages truculents : «Les Mac Loma sont de vrais clowns, c'est-à-dire de ceux qui connaissent le rythme d'une chute, le brusque déclic de la tête après un temps d'arrêt, qui savent donner et recevoir un coup de pied avec art (...). Le vrai clown se retrouve en caleçon, se compisse, se conchie à tout va, s'excite, se masturbe comme on jouerait au clavécin (...) Ils savent avoir de l'agressivité jusque dans la douceur». Bref, si vous avez envie de sortir de cette société «multinationale, multicapitaliste, multiconsummatrice, multi-masculine, autodestructrice» et vous éclater de rire, n'hésitez pas un instant. Foncez au Ranelagh, métro Muette !

Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, 76016 Paris, 01 42 88 64 44.

La place 120/150 F. Cartes d'étudiant, chÔmeurs ou vermeille 75 F. Groupes scolaires : 50 F. Jusqu'en janvier au moins.

QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

La Protection judiciaire au quotidien

Dans le quartier, la présence des jeunes «délinquants» au foyer de la rue Boieldieu provoque parfois la gêne mais surtout la curiosité.

Explications de l'équipe de cet établissement d'action éducative qui a la volonté de nouer un contact avec le voisinage.

«La délinquance n'est pas contagieuse, elle est transmissible, car elle est le résultat de la misère sociale et des décalages culturels.» Yves Vandenberghe, la quarantaine grisonnante, pose ainsi avec une pointe d'ironie le problème des jeunes qu'il accueille dans le foyer Boieldieu dont il est le directeur. Dépendant directement du ministère de la Justice, cet équipement a un rôle structurant pour ses pensionnaires en difficultés familiales ou auteurs de délits réprimés par la loi.

La capacité du foyer ne dépasse jamais 10 jeunes. «Nous sommes plutôt en dessous de ce seuil, indique Yves Vandenberghe. Notre rôle est d'accueillir garçons et filles de 15 à 18 ans. On n'est pas là pour les aider, comme on dit trop souvent du travail d'éducateur, mais pour leur montrer leurs erreurs et leur expliquer les règles fixées par la société. Nous offrons un accompagnement éducatif.»

Sept éducateurs composent le staff du foyer Boieldieu. «Six femmes et un homme», lance l'une d'entre elles, Sabine Maraval, 29 ans, au foyer depuis un an et demi. La parité hommes-femmes ça serait mieux. Pour nous et pour les pensionnaires.» Si elle aime bien son travail, elle reconnaît qu'il faut savoir l'abandonner «le jour où on ne sent plus les choses». Elle précise : «La protection judiciaire en hébergement, c'est très fort. On est avec les jeunes, quand ils vont bien et quand ça ne va pas... On est témoin et au contact dans un accompagnement quotidien.»

Au foyer, on trouve en permanence un éducateur le matin et deux le soir, auxquels s'ajoutent des veilleurs de nuit, dans un rôle éducatif. Aux côtés du direc-



Le foyer Boieldieu offre surtout un accompagnement éducatif.

teur, deux cuisinières et la femme de ménage complètent les interventions éducatives. Et la secrétaire est le lien incontournable du service. Cette vie en collectivité aux parfums de liberté est bien souvent un révélateur pour les pensionnaires. «Ils ne sont pas obligés de participer aux tâches ménagères, mais nous les y encourageons fortement, car le ménage et la participation à quelque chose de collectif, c'est aussi de l'éducation...»

6 mois en moyenne

Les solutions du foyer sont des projets scolaires ou professionnels avec une aide aux devoirs lorsqu'ils rentrent du collège, bien souvent de la commune. La pratique d'activités, l'informatique notamment, et la confection de jeux remplissent une bonne part de l'emploi du temps des jeunes avec les éducateurs. Ici, on vient pour six mois en moyenne, mais pas pour purger une peine. Le juge pour enfants ou le juge d'instruction s'adresse à la Protection judiciaire de la jeunesse et ses foyers pour tenter de trouver une solution au cas par cas.

«Souvent, explique Yves Vandenberghe, nous les replaçons pour la journée dans la vie quotidienne (santé, école, formation, sports, loisirs et famille). Nous ne vivons pas en vase clos. En cas d'échec, parce que le foyer Boieldieu n'a pas toutes les réponses, le séjour peut se limiter à une heure ou au contraire en cas de besoin se prolonger à un an et plus...» Cette vie en foyer ne semble pas effrayer

pement. «Il est arrivé, indique encore son directeur, que des pensionnaires fassent des incursions dans les pavillons voisins et chapardent. Sur le moment, ce n'est pas bien accueilli par le propriétaire. J'encourage d'ailleurs les victimes à porter plainte contre le jeune du foyer qui a commis un acte répréhensible.» Une façon de poser les règles tant pour le coupable que pour la victime.

Autour d'un apéro

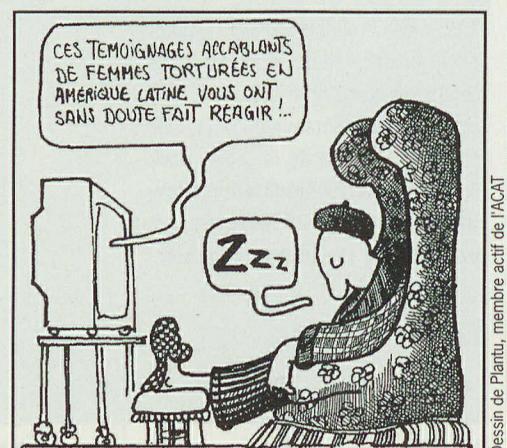
Mais la collaboration des mêmes voisins peut être bénéfique. L'entreprise contiguë au foyer pourrait «embaucher» un jeune. «A condition que d'autres pensionnaires n'insultent pas le voisin dans le même temps!», soupire Yves Vandenberghe qui ne baisse surtout pas les bras.

«Nous renouvellerons l'initiative d'inviter les voisins autour d'un apéritif en fin d'année, histoire de mieux se connaître, de se parler. Je ne suis pas sûr qu'ils vont tous venir. Pourtant, leur rôle et celui des commerçants du coin est aussi important que celui du commissariat.»

Contre la torture...

Défense des libertés ? C'est tous droits. L'action des chrétiens - catholiques, protestants, orthodoxes et quakers - pour l'abolition de la torture, l'ACAT, donne le jeudi 11 décembre le coup d'envoi du 50e anniversaire de la convention des droits de l'Homme signée très exactement le 10 décembre 1948 à l'ONU.

Un an jour pour jour avant cet événement, Gilles Forhan, habitant du quartier et membre actif de l'ACAT (voir portrait ci-contre), organise une soirée-débat avec le public pantinois en présence du MRAP et de la ligue des droits de l'Homme. Comme l'an passé qui avait vu la projection du film «Le Dictateur» de Charlie Chaplin, les animateurs de l'ACAT veulent



Dessin de Plantu, membre actif de l'ACAT

HAUT-PANTIN LIMITES

«Canal» à sec

Des difficultés techniques et des problèmes de distribution par La Poste, prestataire de service local pour la diffusion du magazine municipal à Pantin, sont à l'origine de l'absence de CANAL dans le quartier du Haut-Pantin en octobre, privant ainsi ses habitants d'informations locales et communales. D'autres quartiers, dont l'avenue Jean-Lolive, ont été également touchés par le même phénomène et ce depuis plusieurs mois. Pour vérifier que le magazine soit correctement distribué à chaque début de mois, le service communication de la ville a pris des mesures. Mais si, malgré cela, vous constatez l'absence de CANAL dans votre boîte aux lettres après les trois premiers jours ouvrables du mois, n'hésitez pas à contacter le secrétariat du service.

Tél. 01 49 15 40 36.

Noël en fête

Les halte-jeux du quartier - Françoise-Dolto, aux Limites et des Pommiers, dans le Haut-Pantin - ne veulent surtout pas échapper à la traditionnelle fête de Noël, si chère aux enfants. Et aux parents... Le mardi 16 décembre, l'équipement public en haut de la rue Formagne reçoit les assistantes maternelles du quartier en grandes pompes à partir de 9 h 30 pour souligner leur rôle important auprès des tout-petits. Pour l'occasion, les enfants ont préparé un décor en pâte à sel, avec des personnages qu'ils ont peints et disposés autour du sapin. Le 16 décembre, le livre «Noël de sapin» de Michel Gay servira de support à un spectacle de marionnettes.

Halte-jeux Françoise-Dolto

Tél. 01 49 15 45 94

De son côté, la halte-jeu de la rue des Pommiers projette sa fête de fin d'année en janvier, en raison des travaux de réhabilitation de la cité des Pommiers qui touchent forcément l'équipement municipal. Un déménagement, même momentané, est envisagé par les responsables de la halte-jeu.

Halte-jeu des Pommiers

Tél. 01 49 15 45 26

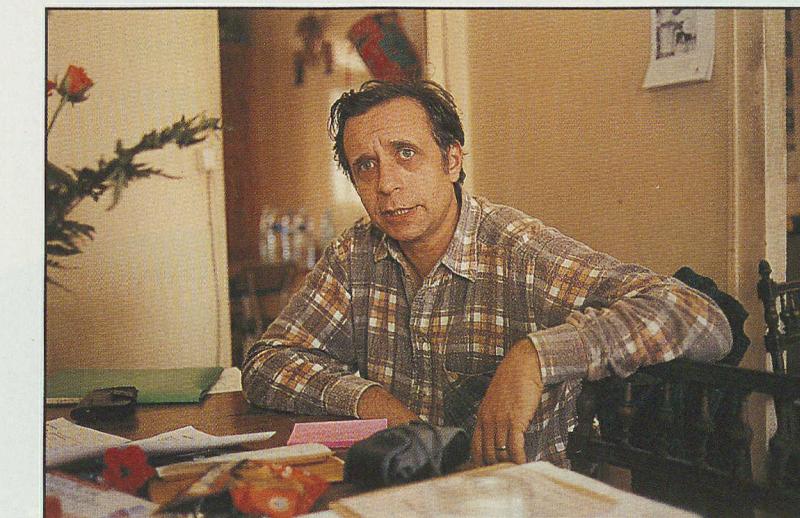
La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierrot Gernez
Contact : 01.49.15.40.33

HAUT-PANTIN LIMITES

Tête d'affiche

GILLES FORHAN

Fort en droits



“On dénonce quand il le faut”

A marquer d'une pierre blanche, la nouvelle année pour ce «fort en maths» et prof de surcroit. En 1998, Gilles Forhan va atteindre son premier demi-siècle, soit l'âge de la convention internationale des droits de l'Homme votée en 1948 à l'ONU. Ce texte qu'il défend, stipule en son article 5 : «Nul ne sera soumis à la torture et aux mauvais traitements.» Car Gilles Forhan est l'animateur pantinois de l'ACAT, action des chrétiens pour l'abolition de la torture. «Quelle qu'elle soit», insiste cet habitant du Haut-Pantin, dans sa maison perchée en haut de la rue Candale prolongée. De cette hauteur, il milite activement, à sa façon de chrétien, «par la prière et par l'action».

Née en 1974, l'ACAT rassemble celles et ceux - 14.000 membres en France, au moins 150 en Seine-Saint-Denis, 6 ou 7 à Pantin - qui refusent la torture et la peine de mort : des décharges électriques appliquées aux détenus aux États-Unis au passage à tabac dans les commissariats, en passant par les amputations en pays isla-

miques ou le goulag, en son temps, en URSS. «Aux quatre coins du globe, explique Gilles Forhan, des gens sont martyrisés pour des raisons politiques, ethniques ou religieuses.»

Dans son énumération planétaire, il n'écarte pas la France, «pays des droits de l'Homme», où les sans-papiers n'ont pas toujours été traités avec la dignité qui s'imposait. «Les retours au pays en charter, pieds et mains menottés au siège, sont étrangers aux conventions soutenues par le Haut Commissariat aux Réfugiés.»

Le mode d'action de l'ACAT tient souvent à un courrier, près de 200 en 1996, que les militants retournent signé à une ambassade ou un consulat, pour défendre un homme ou une femme en danger. A l'image de ce que fait Amnesty International, proche parent de l'ACAT.

Gilles Forhan, dont le nom d'origine celte signifie «compagnon», se joint naturellement aux protestants - l'une des nombreuses confessions de l'ACAT - de Pantin dans son action militante. Pour une raison simple : «Jésus-Christ fut lui-même torturé et exécuté.»

Gilles Forhan ACAT 64, rue Candale prolongée 93500 Pantin.

Avec OLA, le plus dur c'est de choisir la couleur !

LA SÉCURITÉ

Fixez vous même
votre limite
de consommation



Jusqu'au 31/12/97

OLA

est un cadeau

Téléphone offert



LA CLARTÉ

2,50 F la minute
au-delà du forfait

pas d'heure creuse - pas d'heure plei-

LA DOUBLE GARANTIE

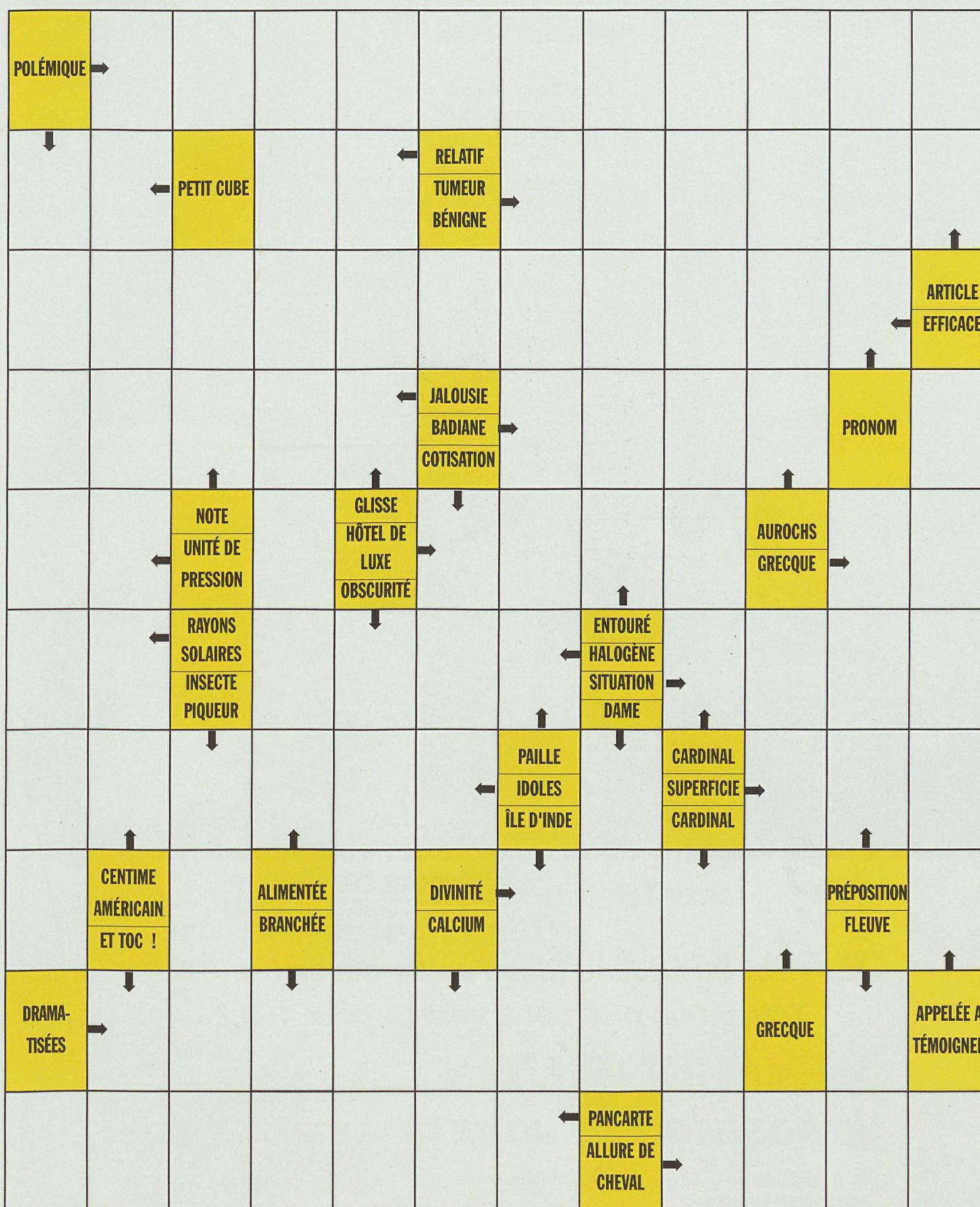
- Echange express
 - REPRISE de votre mobile
 - OLA pour 500 FtTC

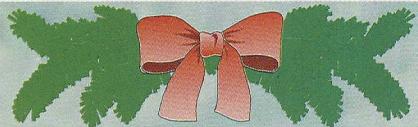
Offre valable dans votre accueil
France Télécom
231, Avenue Jean Lolive - Pantin

* Offre valable jusqu'au 31/12/97 pour tout achat du coffret OLA et la souscription validée d'un abonnement de 12 mois minimum au forfait OLA de 165 F (1 heure de communications en France métropolitaine hors N° spéciaux). Les frais de mise en service promotionnels à 185 F (au lieu de 422 F) et un mois de forfait sont payables immédiatement sur le point de vente. Le téléphone est utilisable exclusivement sur le réseau GSM Itinérans avec la carte SIM incluse.

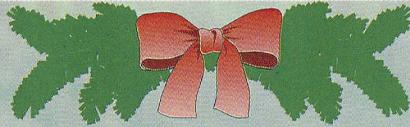
MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 41





L'association des
commerçants
de Pantin Eglise



L'association des
commerçants
du Marché Eglise

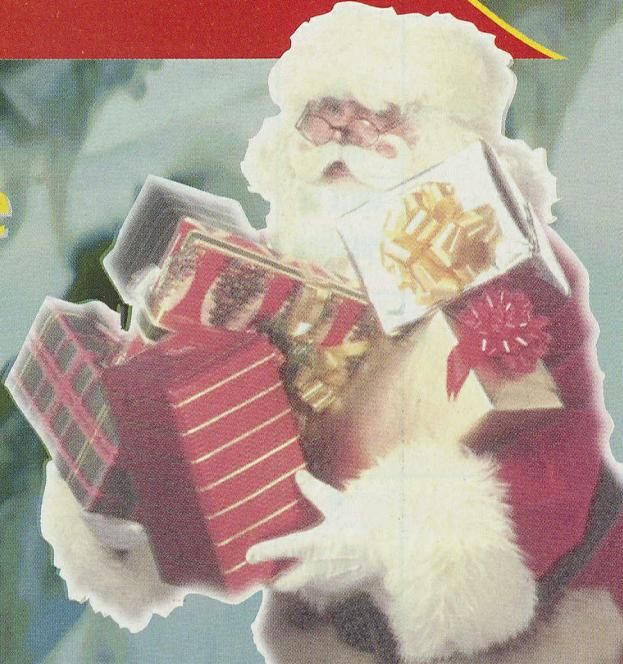
L'association des
commerçants
de Pantin Eglise

9 Tapis rouge à Pantin Eglise

DU 19 AU 31 DECEMBRE

* Bouteilles de Champagne

* Visite du Père Noël,
les 20 et 24 décembre



France Telecom

AGENCE DE PANTIN

231, avenue Jean Lolive . 93500 PANTIN
Renseignements appel gratuit par le 14

**OLA est un cadeau jusqu'au 31 décembre 1997 :
Téléphone offert et 2 heures pour 165 F**

**RENAULT PANTIN
EXPOSITION DE JOUETS**

13, Avenue du Général Leclerc - 93500 Pantin
Tél. 01 48 10 42 42



RENAULT